

FER

A-799

INQ

ARQ

LA REVUE D'ARCHITECTURE

JOSEPH VENNE

8 5 8 - 1 9 2 5

116

AOÛT 2001

Lutheran
de Anvers

rebbonne
St-Jean

AIME TON DIEU

L'ÈRE MUROX EST ARRIVÉE

Adieu outils révolus, bienvenue la performance ! Murox, une bâtisse conventionnelle pas comme les autres, construite de panneaux autoporteurs qui éliminent les colonnes périphériques et permettent une plus grande liberté de création. Murox, la solution simple, rapide et résistante. 1 888 316-8769 • www.canammanac.com

murox
SOLUTIONS + SERVICE



TRUELLE

SOMMAIRE

- 4 ANIMATIONS SUR DES PROJETS DE JOSEPH VENNE
SÉBASTIEN RIENDEAU
- 5 L'ARCHITECTE AU CŒUR DES FORCES VIVES DE LA SOCIÉTÉ
JACQUES LACHAPELLE
- 7 L'ARCHITECTURE DE JOSEPH VENNE
JACQUES LACHAPELLE
- 12 JOS. VENNE (1858-1925)
MICHEL ALLARD ET SORAYA BASSIL
- 18 LE RÉSEAU FAMILIAL
- 19 BIBLIOGRAPHIE SUR JOSEPH VENNE
- 20 NOTES BIOGRAPHIQUES
- 22 SOUVENIRS DE JOSEPH VENNE
- 23 LE CONCOURS BASF/ARQ
PREMIER PRIX : MARIANNE BÉRUBÉ-DUFOUR
DEUXIÈME PRIX : LOUIS THELLEND

CRÉDITS

ccab

Page couverture
Détail de la façade, église Saint-Enfant-Jésus du Mile End,
Montréal, 1898-1903. Photographie : Jean Mercier, 2001.

Éditeur: PIERRE BOYER-MERCIER
Membres fondateurs de la revue: PIERRE BOYER-MERCIER, PIERRE BEAUPRÉ, JEAN-LOUIS ROBILLARD ET JEAN-H. MERCIER.
Membres du comité de rédaction: GEORGES ADAMCZYK, JEAN BEAUDOIN, ANNE CORMIER, PHILIPPE LUPIEN, PIERRE BOYER-MERCIER.
Production graphique: COPILIA DESIGN INC.
Directeur artistique: JEAN-H. MERCIER.

Représentants publicitaires (Sales Representatives) : JACQUES LAUZON ET ASSOCIÉS.
■ Bureau de Montréal: 100, Alexis Nihon, bureau 592 / Ville Saint-Laurent, Québec /H4M 2P1.
Téléphone: (514) 747-2332 / Télécopieur: (514) 747-6556.
■ Bureau de Toronto : 1-800-689-0344.

ARQ est distribuée à tous les membres de L'ORDRE DES ARCHITECTES DU QUÉBEC
Dépôt légal: BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC et BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU CANADA.
© ART ET ARCHITECTURE QUÉBEC: Les articles qui paraissent dans ARQ sont publiés sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.
ISSN: 1203-1488.

Envois de publications canadiennes: contrat de vente #472417
ARQ est dorénavant publié quatre fois l'an par ART ET ARCHITECTURE QUÉBEC, corporation à but non-lucratif.
Les changements d'adresse et les demandes d'abonnement doivent être adressés à:
ART ET ARCHITECTURE QUÉBEC / 1463, rue Préfontaine / Montréal, Qc / H1W 2N6 / Tél. rédaction: (514) 523-7024; administration (514) 523-4900.
Abonnements au CANADA (taxes comprises): 1 an (4 numéros): 36,81 \$ / 57,51 \$ pour les institutions et les gouvernements.
Abonnements USA 1 AN: (4 numéros) 50,00 \$ (cdn) / Abonnements AUTRES PAYS: 60,00 \$ (cdn).
ARQ est indexé dans «Repères».



**NOS CRITÈRES DE FABRICATION...
QUALITÉ, VERSATILITÉ,
ESTHÉTIQUE ET LES VÔTRES**



SARAMAC

BÉTON PRÉFABRIQUÉ
ARCHITECTURAL
& STRUCTURAL

Pas d'odeur.

Avec *modified PLUS*® SA, finies les odeurs déplaisantes.

Pas de chalumeau.

PLUS de flamme vive, moins de risque de feu.

Moins d'effort.

Autocollant, *modified PLUS*® est plus sécuritaire et facile à poser.



BAKOR

Chef de file dans la technologie du bitume autoadhésif, BAKOR a mis au point le système de revêtement de toiture *modified PLUS*® SA afin d'offrir tous les avantages du bitume modifié sans les inconvénients des méthodes d'application plus conventionnelles. *modified PLUS*® SA élimine l'odeur de bitume chaud et le risque de feu engendré par le chalumeau... C'est aussi simple que ça !

modified PLUS® SA

Système de toiture autocollant offert par les fabricants de **Blueskin**®.

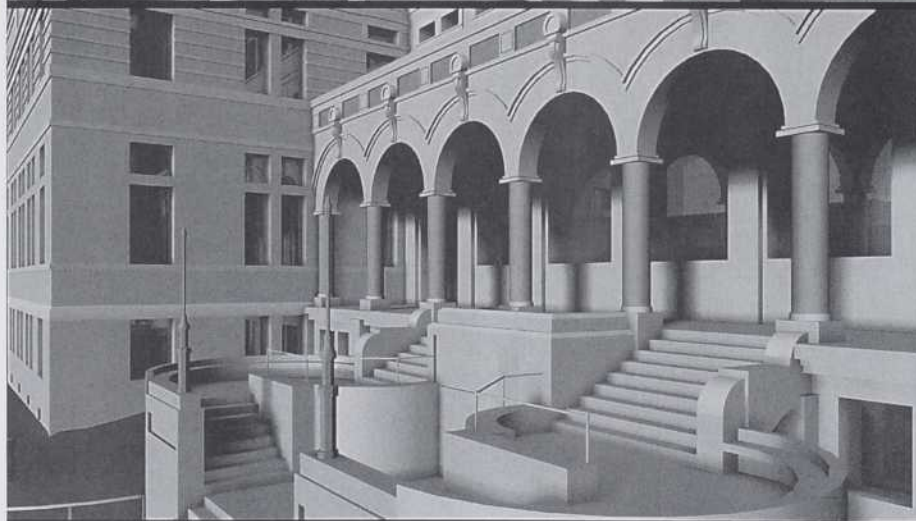
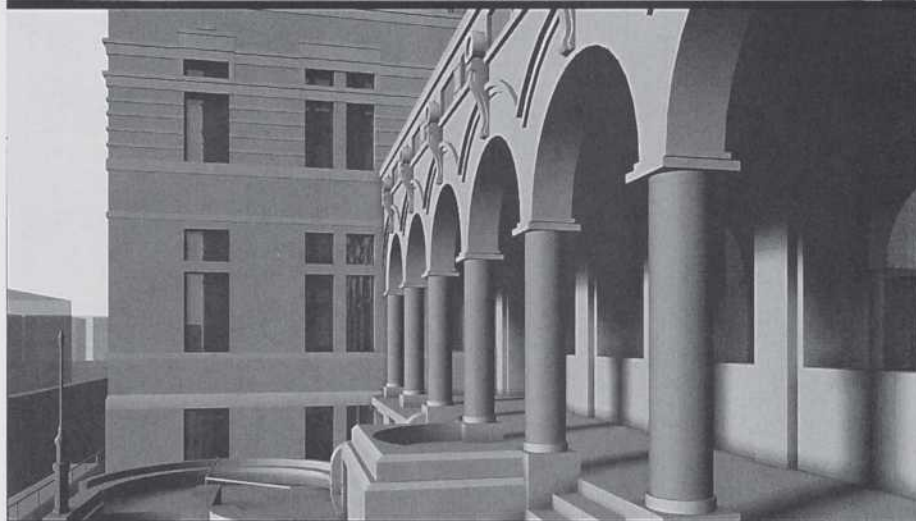
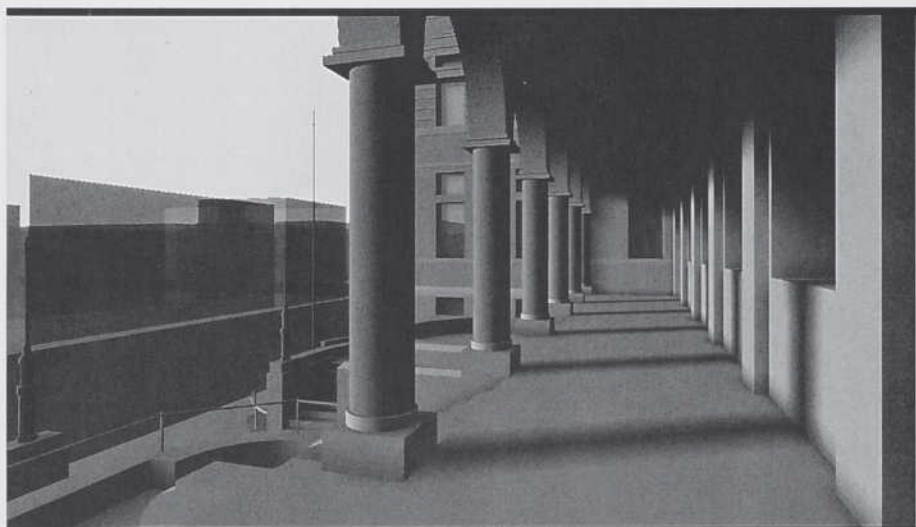
Communiquez avec nous pour recevoir notre CD-ROM offrant les données et spécifications techniques dans un format facile à lire.

BAKOR Inc.

Mississauga 1-800-387-9598

Montreal 1-800-361-4599

www.bakor.com



CENTURA
 Vos projets méritent toujours une attention particulière!

MARATHON®
 Vous avez pris l'habitude de compter sur la durabilité des revêtements de sol en caoutchouc Marathon, et notre nouvelle gamme Oasis ne vous décevra pas. Pouvant supporter les conditions les plus exigeantes qui soient, les revêtements de sol en caoutchouc en rouleau Oasis sont gage de sûreté et d'élégance en tout genre d'utilisation. Créés tout spécialement pour répondre aux besoins du marché des établissements de santé, les produits Oasis se sont révélés également durables dans d'autres applications institutionnelles telles que maisons de retraite, écoles, centres de détention et garderies, ouvrant chaque fois la porte à des possibilités illimitées en termes d'effet visuel et d'endurance.

Toronto • Hamilton • Peterborough • Calgary • Ottawa • Edmonton
 • Windsor • London • Halifax • Vancouver • Moncton • St-John
 Montréal : 514 336-4311 Québec : 418 653-5267

AMTICO™ **MARATHON**
 Revêtement de sol en caoutchouc en rouleau Oasis

←
**ANIMATIONS
 SUR DES PROJETS DE
 JOSEPH VENNE**

Dans le cadre de l'exposition sur Joseph Venne qui se tiendra à l'Écomusée du Fier Monde, deux édifices, l'un démolì, l'autre transformé suite à un incendie majeur, font l'objet d'une reconstitution numérique. Il s'agit de l'ancien pavillon de l'Université Laval et de l'édifice de la Banque du Peuple. Les animations réalisées par Sébastien Riendeau, étudiant à l'École d'architecture de l'Université de Montréal, intègrent des photographies et une axonométrie, ce qui permet d'avoir plusieurs niveaux d'information. Le modèle épuré permet d'intercaler dans l'animation des photos anciennes qui sont intercalées de manière à fournir d'autres informations (texture, détail, ambiance, etc.). Pour le pavillon de l'Université Laval, cette façon de faire répond à un souci de rigueur : les reconstitutions en images comme celles construites devant révéler la part d'interprétation qu'elles comprennent.

L'ARCHITECTE AU CŒUR DES FORCES VIVES DE LA SOCIÉTÉ

JACQUES LACHAPELLE

Ce numéro d'ARQ consacré à Joseph Venne, dit Jos. Venne, a été initié par l'un de ses descendants, Michel Allard, professeur à l'Université du Québec à Montréal. Il s'inscrit dans une série d'événements qui complètent une exposition à l'Écomusée du Fier monde, un lieu bien ancré dans la communauté du quartier Centre-Sud. Venne y a vécu et il était très engagé dans les activités de sa paroisse, celle du Sacré-Coeur où il a construit, puis reconstruit après incendie, l'église. On dit même que ce serait son portrait que l'on trouve sculpté sur les armoires de la sacristie.

De cet attachement à son quartier est né le thème unificateur de l'exposition, à savoir les réseaux qui lient l'architecte à son milieu. D'origine modeste, Joseph Venne a été appelé, au cours de sa carrière, à travailler avec des hommes d'affaires, des politiciens, et des membres du clergé. Parce que l'influence de ses clients rayonne au-delà de Montréal, plusieurs de ses édifices sont disséminés dans les campagnes et villes environnantes et au-delà jusqu'en Colombie-Britannique et en Nouvelle-Angleterre. C'est dire, dans ce dernier cas, que son œuvre n'a pas échappé au phénoménal mouvement d'émigration québécoise aux États-Unis.

Après l'église, c'est le réseau politique qui permet aux architectes francophones d'obtenir d'importantes commandes et il était de tradition que les professionnels et hommes d'affaires affichent leur couleur politique. Venne était libéral ce qui peut surprendre chez un architecte qui a tant œuvré pour le clergé. Mais sa carrière est liée à l'effervescente croissance de Montréal. Longtemps dominé par les conservateurs, ce Québec industriel qui s'urbanise connaîtra une montée nationaliste avec Honoré Mercier puis, durant l'âge d'or du capitalisme, élira des gouvernements libéraux, à Québec et Ottawa.

Aux réseaux des clients s'ajoute celui du milieu professionnel. Par son appartenance à l'Association des architectes de la Province de Québec et à l'Institut royal d'architecture au Canada, Venne a rencontré des collègues avec lesquels il partageait le même objectif et la même cause : défendre la profession et la qualité de l'architecture. Enfin la famille constitue un autre réseau important dans le Québec du temps, tricoté serré comme on dit. Cousins, fils et petits-fils de Venne suivront ses traces et deviendront architectes. Lui qui avait commencé à travailler à 15 ans, il verra ses fils faire des études supérieures. Il saura leur transmettre son amour de l'art et de l'histoire. Ses filles, elles, deviendront religieuses.

Tous ces réseaux ont permis à Venne d'être au cœur des progrès et des débats de son temps. Architecte actif et engagé, il est l'image même de la réussite. Avec le recul et en oubliant ce qu'ont pu être les frustrations quotidiennes de son travail, sa carrière permet d'apprécier l'heureuse mission d'un architecte : bâtir, non pas seulement des immeubles mais des projets qui animent la société qu'il habite.

BÂTIR

sur les opportunités du marché

Concevoir des habitations pour un marché en perpétuelle mutation représente tout un défi. Pour réaliser un bon concept, vous devez connaître à fond votre marché cible. Comment réussir un concept fonctionnel qui suivra l'évolution des besoins des occupants dans un bâtiment de grande qualité mais tout de même économique? Il vous faut de l'information à jour, des données de recherche pertinentes et des analyses judicieuses.

Il vous faut la SCHL.

La SCHL possède les outils et les publications pour vous aider à saisir les occasions que vous offre le marché. Nos produits sont remplis de détails pratiques comme des lignes directrices sur les relations spatiales et des exemples de plan.

Le logement des aînés au Canada

vous procure les éléments de base pour réaliser d'excellents concepts sur ce marché en expansion : préférences selon les produits, style de vie souhaité et exigences minimales. Ce guide propose une foule de méthodes éprouvées en matière de planification et de conception pour les aînés canadiens.

Bâti-Flex : Le guide du professionnel

est la source canadienne pour des idées de conception répondant aux besoins des clients qui recherchent des maisons facilement adaptables aux changements de leur style de vie. Cette publication offre des études de cas et des méthodes bien établies qui vous seront des plus utiles lors de vos prochains projets.

Pour connaître les récentes opportunités du marché, les pratiques exemplaires et les recherches qui se font en construction, consultez notre site Web.

www.cmhc-schl.gc.ca

Bâtissez sur des bases solides : les nôtres.

Vous pouvez aussi nous joindre par téléphone au 1 800 668-2642.



AU COEUR DE L'HABITATION
Canada

L'ARCHITECTURE DE JOSEPH VENNE

JACQUES LACHAPELLE, PROFESSEUR AGRÉGÉ, ÉCOLE D'ARCHITECTURE, UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



Joseph Venne, photographie n&b : Notman, [c1914]. Montréal. Collection Michel Venne.

Joseph Venne avec ses patrons puis associés Maurice Perrault et Albert Mesnard comptent parmi les meilleurs représentants de l'architecture victorienne fin de siècle au Québec. C'est dire, avec une pointe d'ironie, qu'ils excellent dans un courant que d'aucuns ont présenté comme le pire de l'histoire. Au Québec, comme ailleurs, la période a été jugée décadente et pompière c'est-à-dire boursoufflée et prétentieuse. Dans une brève notice consacrée à Perrault Mesnard et Venne, Gérard Morisset parle de la « vulgaire complication de leurs œuvres ». ¹ La production de Joseph Venne fournit une belle occasion de revoir cette période mal-aimée.

Obnubilé par les reproches à leur emploi de styles passésistes, on a peu regardé la contribution des architectes victoriens à l'avancement des pratiques et des idées. L'idée même qu'une telle contribution puisse exister ferait sans doute dresser les cheveux des détracteurs du XIX^e. Giedion, Pevsner et Benevolo, pour nommer des auteurs parmi les plus connus, ont donné le ton en ne conservant de ce siècle que quelques pionniers. Pour résumer, au risque de trop simplifier, disons que dans une vision de l'histoire orientée vers la modernité, les architectes victoriens auraient manqué le coche et on les a souvent comparés aux ingénieurs qui auraient su, eux, s'arrimer aux valeurs idéologiques dominantes de la révolution industrielle telles que le rationalisme, la rentabilité et l'efficacité. Encore faudrait-il savoir si c'est vraiment un déshonneur de défendre d'autres valeurs mais de toute façon les architectes victoriens ne méritent pas autant de blâme car ils n'ont pas échappé aux effets de l'industrialisation de la société.

La biographie de Jos Venne témoigne de ces bouleversements. Sa propre formation, commencée à 15 ans, lui a montré que la formule séculaire de l'apprentissage auprès d'un maître s'arrimait mal aux nouvelles réalités de la pratique. Avec le système apprenti/maître, les canons de la beauté et le savoir-faire artisanal avait été transmis de génération en génération. Il s'agissait d'une composante fondamentale de la tradition où les pratiques s'enracinaient dans une culture locale et étaient appuyées en cela par le principe d'imitation cher au classicisme. À l'opposé, les commentaires de Venne à l'égard des trop rares gravures et du petit nombre de livres chez Henri-Maurice Perrault (père de Maurice Perrault) évoquent sans doute le désarroi d'un adolescent, laissé à lui-même devant les connaissances à acquérir par un patron trop affairé à mener à bien ses contrats ². Mais, outre ces inconvénients immédiats, le malaise est plus vaste : les sources de l'architecture sont dorénavant délocalisées et avec l'importance accordée à l'histoire, le rapport au temps est désyn-

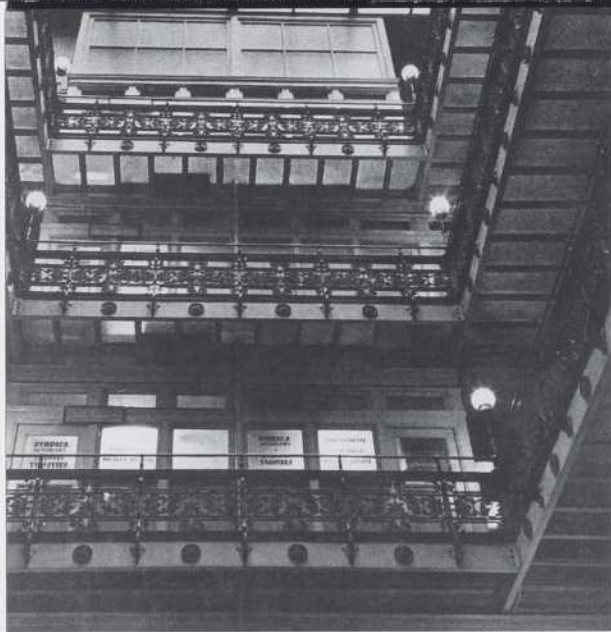
chronisé. Pour Venne, jeune apprenti, l'architecture idéale en était une qu'il n'avait jamais vu autrement qu'en gravure.

Autrefois bien adaptée, la formule apprenti/maître ne répondait plus aux besoins d'une société en perpétuelle mutation qui favorisait la souplesse de l'expertise professionnelle plutôt que la réitération d'un savoir-faire. Les innovations techniques (acier, béton, électricité, chauffage central, etc.) et typologiques (surtout les grands immeubles) qui se bousculaient les uns après les autres ont fait en sorte que les architectes devaient suivre le flux des changements au risque d'être déclassés. Le vif mécontentement des architectes canadiens face à la concurrence de leurs collègues du sud de la frontière, à qui l'on accordait les contrats prestigieux, était symptomatique. Mais pour obtenir eux-mêmes de tels contrats, ils devaient aligner leur pratique sur le modèle étasunien comme en font foi les aménagements du bureau de Perrault, Mesnard et Venne qui partagent patrons et employés dans une stricte division des tâches afin d'accroître la productivité de l'entreprise.

Par ses voyages, ses lectures et sa contribution à l'avancement de la profession, Venne a cherché sa vie durant à enrichir ses connaissances et à s'adapter aux nouvelles réalités. Membre fondateur et futur président de l'Association des architectes du Québec (AAPQ) en 1890 il a œuvré au sein d'un organisme qui a contribué à la normalisation des connaissances pour les aspirants architectes, à l'obtention de l'usage exclusif du titre d'architecte aux seuls membres de l'AAPQ, à l'amélioration de la formation qui deviendra de niveau universitaire. Mais pour Venne, comme pour ses collègues soucieux de l'avenir de la profession, le plus grand défi consistait à défendre le besoin d'une architecture de qualité dans la société industrielle. À cet égard, l'évolution des formes est à l'image de la mise en place d'une nouvelle société : incertaine, chaotique même, et inscrite dans la mouvance des courants. Entre 1874 et 1925, Venne a vu défiler un cortège de styles au rythme des modes internationales. Avant 1900, il y a eu les styles second empire, néogothique, néoroman, néorenaissance et château, pour terminer avec l'éclectisme fin de siècle, ou *Queen Ann*. Puis, vers 1900, il y a eu, dans la foulée des réformes sociales du temps, un tournant majeur vers une architecture plus sobre, qu'elle soit d'esprit classique ou *Arts & Craft*.

Les sources de l'éclectisme est la voie que les architectes ont empruntée pour répondre aux changements technologiques, typologiques et esthétiques de l'architecture. Collé à l'architecture

victorienne, le mot traduit –péjorativement– le fait que les architectes n'ont pas trouvé une approche intégrée et cohérente. Par contre, il y un envers à la médaille : la multiplicité des références a ouvert la voie à l'exploration formelle. Alors qu'on considère –à raison– l'architecture victorienne enchaînée aux styles du passé, elle offre paradoxalement une liberté que le classicisme limitait. Cet « expérimentalisme » s'inscrit dans un long processus qui remonte au XVIII^e siècle, alors que le classicisme cesse d'être l'unique référence. Les styles historiques ou exotiques méritaient dès lors d'être étudiés et le romantisme s'accordait fort bien avec des recherches orientées vers le passé ou les lointaines contrées. En somme, si le classicisme constituait un univers ordonné de règles et de normes; le romantisme supposait une définition différente du beau fondée sur l'expérience et la sensibilité de l'individu qu'il soit créateur ou spectateur. Dorénavant sans dieu ni roi pour imposer des règles canoniques, les architectes sont livrés à eux-mêmes pour faire valoir leur art auprès de la société. Modes, débats, critique d'art, corporations professionnelles, académies, etc. s'érigent comme autant de chapelles du bon goût tout au long du XIX^e siècle. Une autre notion utile pour comprendre l'art victorien dérive elle aussi du romantisme, c'est celle du pittoresque, au sens large. Elle naît de la peinture et de l'architecture du paysage au moment où s'annoncent les transformations sociales et techniques de l'ère industrielle qui bousculeront l'idée même de la nature. Le pittoresque fait précisément du jardin un lieu d'expériences sensorielles et intellectuelles. Au fil de la promenade, on découvre différents tableaux aménagés suivant des compositions qui masquent leur artificialité. Abordant la question du rapport entre la résidence et son environnement, les théoriciens du pittoresque ont transposé dans l'architecture des caractéristiques qui leur étaient chères. Avec la dérive du temps, l'architecture pittoresque est devenue synonyme de silhouettes fortement découpées; de volumes agglutinés les uns aux autres; de parcours non axiaux qui favorisent la multiplication des points de vues; de maîtrise des ambiances auxquelles les styles contribuent et, bien sûr, d'ornementation qui permet d'enjoliver la plus modeste cabane. Ce sont autant d'éléments de parti architectural qui ont eu une grande influence jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Autrement dit : dissymétrie, déséquilibre, hétérogénéité, complexité et tension sont valorisés. L'intérêt pour le moyen âge, surtout dans l'Angleterre de Pugin, Ruskin et Morris, s'inscrit dans ce goût et contribue à cette remise en cause de l'idéal classique.



1. Perrault, Mesnard et Venne. Banque du Peuple, Montréal, 1893-1894. Intérieur. Photographie : Oscar Newman, Université McGill 1959.
2. Perrault, Mesnard et Venne. Banque du Peuple, Montréal, 1893-1894. Intérieur. Photographie : Oscar Newman, Université McGill 1959.
3. Perrault, Mesnard et Venne. Banque du Peuple, Montréal, 1893-1894. Photographie : JL, 2001.

Le fait que Venne ait donné avec enthousiasme une conférence sur la Chartreuse de Pavie illustre à quel point il a intégré cette sensibilité victorienne. Édifice hybride au décor somptueux, datant de la transition entre le gothique et la renaissance, la Chartreuse représente le goût de Venne pour le pluriel, le complexe et le contradictoire; un goût facilement adaptable car il offrait l'avantage de se soustraire aux contraintes des proportions classiques; par ailleurs, un goût qui, comme on l'a dit de sa conférence, nécessite un vaste savoir pour apprécier la forme bâtie jusque dans le détail des ornements. L'architecte victorien trouve sa plénitude non pas dans le laconisme des règles d'un art mesuré mais dans la prolixité d'un art diffus qui veut tout inclure, même au prix de la démesure.

DUALITÉS VICTORIENNES

Réunissant les deux figures de Janus de l'ère victorienne, innovation et passéisme, la Banque du Peuple que Perrault Mesnard et Venne réalise est une œuvre phare dans leur production. Il s'agit en fait de l'agrandissement d'un édifice de trois étages sur la rue Saint-Jacques que Perrault père avait réalisé vers 1872. À peine vingt ans plus tard, le fils et ses associés recevaient le mandat de récupérer les deux immeubles voisins et d'exhausser l'ensemble. L'histoire de l'immeuble est déjà un bel exemple de l'urbanisation intense qui avait cours donnant à la notion du temps une fugacité avec laquelle il fallait dorénavant composer.

De style second empire à l'origine, le parti d'origine de décroître progressivement la hauteur des registres ne pouvait être repris dans les nouveaux étages. L'éclectisme de Perrault, Mesnard et Venne le permettait aisément dans la mesure où comme pour d'autres œuvres de cette époque, ils singularisaient chacun des niveaux de façades par des traitements uniques. Le fait de ne plus imiter servilement un style le rendait d'autant plus flexible.

Évocation lointaine de l'architecture palatiale, la façade contraste avec l'ossature qui est en acier. L'épaisseur uniforme des murs porte à croire que la façade n'est plus porteuse. Pour rendre la structure incombustible, les piliers sont enveloppés et des plates-bandes en terre cuite solidifient le système des poutres et solives. Il y avait cependant un endroit non protégé qui lui sera fatal car il disparaîtra suite à



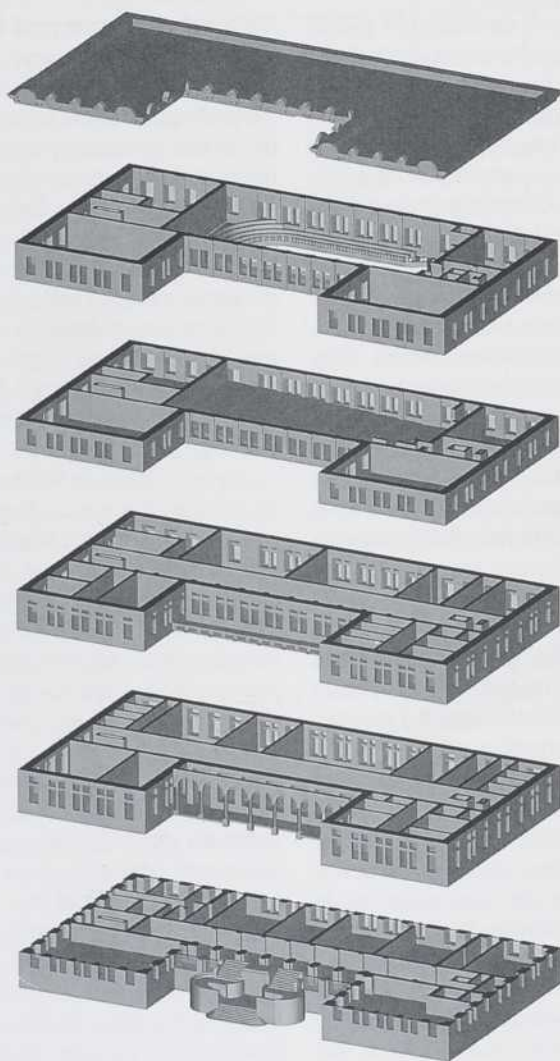
un incendie dans les années 1970, c'est l'atrium au cœur du bâtiment où les poutres en I sont apparentes et portent des planchers en verre. Cet aménagement sur cour intérieure fermée s'inspire d'un courant étasunien. À l'heure où l'on cherchait à répondre au type nouveau qu'était le grand immeuble en hauteur, la qualité de la lumière devenait stratégique. Les architectes de l'École de Chicago transformaient les façades en parois de verre et quelques uns amplifiaient cet effet avec des successions d'oriels. L'atrium intérieur offrait une autre stratégie pour arriver au même objectif. Les planchers de verre, les balustrades ajourées en fer forgé, les cloisons de verre permettaient une diffusion maximale de la lumière zénithale à l'intérieur du même bâtiment. La Banque du Peuple opposait ainsi une façade complexe, massive et sombre à un intérieur bien intégré, lumineux et d'une architectonique légère. La découverte de cet atrium lors de la montée de l'ascenseur, fait d'une cage grillagée, devait être une expérience mémorable.

L'exemple restera néanmoins peu imité, sans doute parce que la réduction de la superficie de plancher était peu avantageuse pour les investisseurs.³ Pour Perrault, Mesnard et Venne cependant, c'est surtout la rareté de ce type de commande du milieu des affaires qui laissa la Banque du Peuple sans suc-

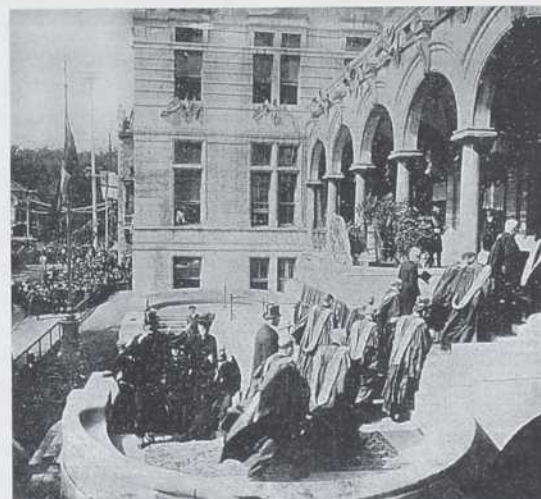
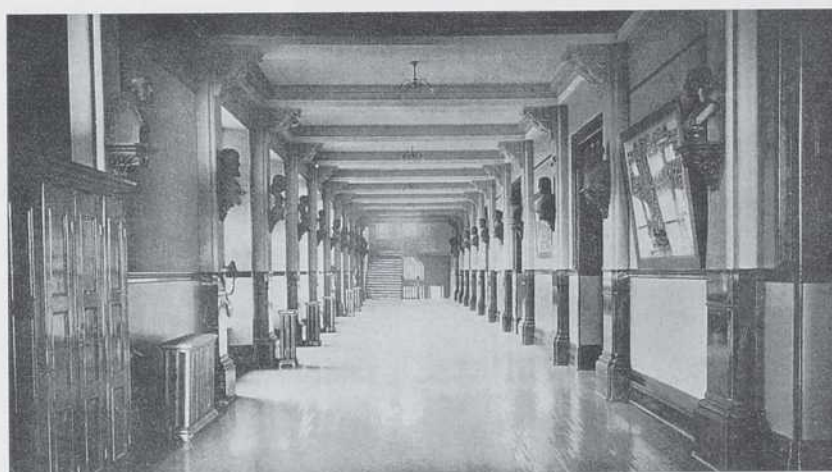


cesseur. Ils conçoivent néanmoins d'autres immeubles qui profitent de la flexibilité des structures d'acier pour répartir à la verticale des grandes salles, économisant ainsi sur la superficie du terrain. Ainsi, au Monument National, la salle de spectacle a été mise à l'étage, dégagant des magasins au rez-de-chaussée qui assuraient des revenus à la Société Saint-Jean-Baptiste. Regroupant plusieurs fonctions, l'édifice rappelle l'Auditorium Building de Adler et Sullivan et montre que la programmation des édifices était devenu un aspect clé de la pratique de l'architecture. De même, pour le Pavillon de l'Université Laval, première université francophone à Montréal et ancêtre de l'Université de Montréal, la multiplication et le chevauchement des salles de cours sont facilités par l'usage de l'acier. La grande salle de promotion est juchée aux deux derniers niveaux. Dans cette salle, la structure du balcon est suspendue de manière à éviter d'avoir les encombrantes colonnes au parterre. On aimerait voir dans ces plans de grand immeuble des premières expressions de «plans libres» mais les architectes profitent peut-être un peu trop de cette liberté. L'expédient prend souvent la place d'une étude rigoureuse des contraintes. Ainsi, les inconvénients et les dangers en matière de circulation verticale des foules ont de quoi faire frissonner.

4



5 6



Il est remarquable par ailleurs que les façades du Monument National et de l'Université Laval, comme celle de la Banque du Peuple, révèlent peu l'organisation intérieure. Les architectes conçoivent les façades comme un décor urbain qu'ils composent en variant les rythmes, les formes et les textures. La façade éclectique devient ainsi un lieu privilégié où l'architecte exprime son inventivité par rapport aux modèles du passé, aboutissant par ce curieux détour à un style propre à son époque. La façade du Monument National est éloquente à cet égard. Il faut se rappeler qu'elle est inachevée, il lui manque les statues des héros de l'histoire canadienne française qui devaient symboliser la vocation nationaliste du lieu. Il n'y a pas non plus ses logettes au sommet qui devaient contribuer à enrichir sa silhouette et signaler le projet de faire une terrasse sur le toit. Mais même inachevée, la façade du Monument National illustre le goût fin de siècle : sauf pour la symétrie, il n'y a pas deux travées ni deux registres identiques. Compte tenu des efforts déployés, ce décor aboutit paradoxalement à un traitement uniforme, sans hiérarchie. À cet égard, la Banque du Peuple avec son arc central et surtout l'édifice de l'Université Laval avec son portique et son remarquable escalier étaient des édifices plus accueillants.

4. Perrault, Mesnard et Venne. Monument National. 1891-1894. Photographie : J.L., 2001.
5. Perrault, Mesnard et Venne. Pavillon de l'Université Laval. Montréal. 1893-1895. Démoli. Axonométrie éclatée : Sébastien Riendeau, 2001.
6. Perrault, Mesnard et Venne. Pavillon de l'Université Laval. Montréal. 1893-1895. Démoli. Photographies : Archives de l'Université de Montréal.



LES ÉGLISES

La Banque du Peuple permet de souligner qu'en dépit de l'attachement du temps aux styles historiques européens, les architectes montréalais, même francophones, sont attirés par l'ingéniosité américaine. Mais leur principale source de contrats, les institutions religieuses, ne leur permet pas de pousser plus loin cette influence. Cette importance de la commande cléricale distingue les architectes francophones du Québec de leurs collègues anglophones. On pourrait ajouter que l'architecture religieuse témoigne à quel point l'éclectisme a beau être un courant international, il y a des colorations locales. Alan Gowans avait cherché à mettre en lumière ce trait québécois en parlant de style néobaroque. L'expression est plus ou moins heureuse, car il y a eu des exemples américains semblables, mais elle reconnaît le fait qu'il y a une saveur particulière à l'architecture religieuse au Québec. Cette spécificité est peut-être due en partie au fait que les architectes anglophones avaient un accès plus direct aux écrits du temps, dominés par des auteurs anglais. D'ailleurs les œuvres des architectes anglophones à Montréal sont souvent comparables à ce que l'on peut trouver ailleurs au Canada ou aux États-Unis. À l'inverse, les architectes canadiens-français ont hérité d'une longue tradition classique qui remonte au passé colonial de la Nouvelle-France. La liberté de l'architecte est donc bien balisée mais, malgré tout, la période est à la faveur de l'exploration. Pour assurer sa présence dans les nouvelles paroisses ou dans celles où le nombre de fidèles est en croissance, l'Église a entrepris un vaste chantier de construction et de reconstruction. Même au sein de petites communautés, les églises atteignaient souvent une taille imposante. Les nouvelles façons de bâtir et le décor soutenu devaient faire paraître bien modestes les anciennes églises en pierre des champs qui disparaissent d'ailleurs les unes après les autres. Perrault, Mesnard et Venne ont ainsi « embelli » la façade de l'église Notre-Dame de Bonsecours, donnant à la sauvegarde du patrimoine une signification bien singulière.

L'intérieur de la chapelle du Sacré-Cœur derrière la basilique Notre-Dame était probablement l'exemple le plus achevé de tous les moyens qui étaient mis en œuvre pour éblouir. Au bois sculpté s'ajoutaient les ornements en plâtre (moins coûteux qu'en bois), les motifs en trompe l'œil, une verrière à structure métallique, de multiples statues et des peintures, le tout dans une diversité de références stylistiques à peine reconnaissable. L'éclectisme des années 1890 est une étourdissante esthétique de collage. L'œil est constamment sollicité sans qu'il y ait de point culminant, le spectateur était ainsi enveloppé d'un florilège d'ornements.

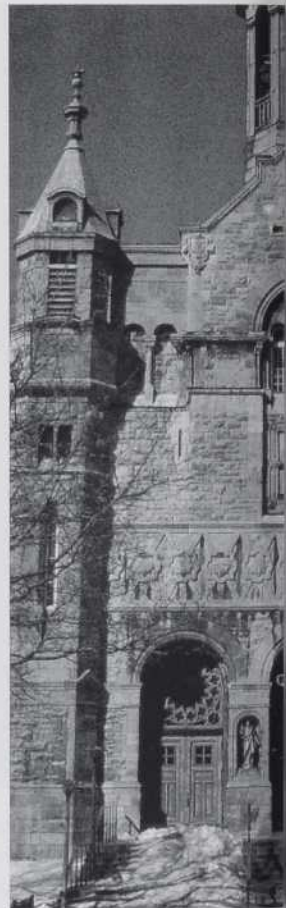
Après la rupture avec ses associés Perrault et Mesnard, Venne est resté attaché à cet art victorien. L'église Saint-Enfant Jésus du Mile End qui consiste en fait à une rénovation d'une église antérieure de Victor Bourgeau, est remarquable. Il ne s'agit plus ici de façade décorée comme au Monument National, mais d'un corps de façade dont la silhouette pyramidée est tout à fait singulière. D'un caractère baroquisant, tous les registres supérieurs sont texturés par un décor sculpté sophistiqué. Claude Bergeron a retenu cette église dans son ouvrage sur l'architecture québécoise du XX^e siècle, et montre que l'iconologie du décor sculpté est elle aussi complexe.⁴ Sans doute y a-t-il ce goût de Venne pour l'architecture savante et prolixe qu'il appréciait tant à la Chartreuse de Pavie.

L'intervention de Venne ne se limite pas au corps de façade, il a aussi allongé l'édifice vers l'arrière, c'est-à-dire là où il devrait y avoir un transept. Or il a tracé cette croisée en suivant un plan octogonal plus large que la nef de Bourgeau, ce qui ouvre et dégage l'espace près du chœur. En fait, il a ajouté un plan centré à une église à croix latine. Par cette juxtaposition, il montre qu'il a su tirer des leçons du débat séculaire entre le plan centré et le plan en croix latine. À l'extérieur, il a prévu des campaniles près des chapelles latérales. Une seule a été construite. Elle est disposée à 45° de manière à révéler l'originalité du plan. Venne a ainsi fait la preuve que son éclectisme n'en est pas un seulement de décor mais aussi de mise en espace.

Venne a réalisé au moins une autre église en suivant le même parti, celle de la paroisse Saint-Clément de Viauville, rue Adam. Cette fois-ci, il réalise tout l'édifice mais en deux temps, au rythme où la paroisse se peuple. L'extérieur est d'un style néoroman timide, loin de l'aspect imposant que pouvaient avoir les églises du temps. C'est l'intérieur qui est le plus remarquable. Ce n'est pas ici le détail du décor qui triomphe mais plutôt la série d'arcades trilobées qui découpent le plafond en formant de profonds caissons où pénètre un éclairage zénithal, conférant une ambiance unique à cette église. Avec ce dispositif, Venne parvient à subdiviser l'espace de manière énergique, privilégiant encore un fois un espace public enveloppant et intime. Dans la croisée, octogonale, la trame des arcades est à 45° ce qui donne un dynamisme inattendu à l'espace et confirme sa volonté d'avoir un plan centré. L'église Saint-Clément est une grande réussite dans son œuvre.



9



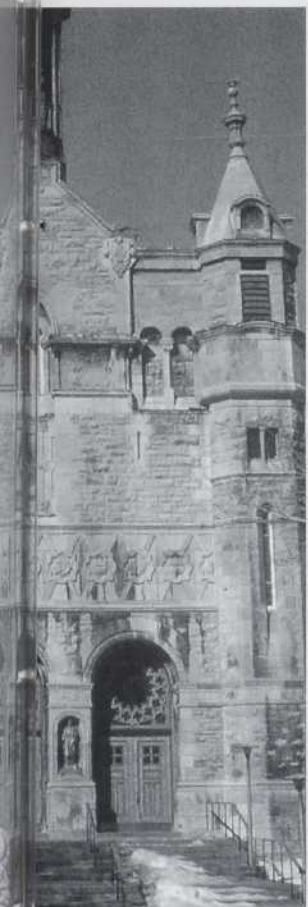
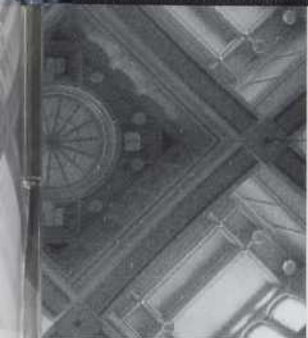
10



11

7. Perrault et Mesnard. Chapelle du Sacré-Cœur à basilique Notre-Dame. 1888-1891.

8. Perrault, Mesnard et Venne. Chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours. Montréal. 1886-1892 : réfection de l'édifice construit en 1675. Photographie : Bisson 1979.



L'ARCHITECTURE DU DÉBUT DU XX^E SIÈCLE

Les églises Saint-Enfant-Jésus et Saint-Clément témoignent de l'attachement de Joseph Venne à l'esthétique victorienne mais aussi de sa capacité à l'approfondir. Mais il était en porte-à-faux par rapport aux courants esthétiques du début du XX^e siècle où l'ascendant de l'École des Beaux-Arts de Paris sur la pratique des architectes américains puis canadiens, valorise une vision académique et classique du projet. Venne n'a pu échapper totalement à cette réforme. Il travaille par exemple avec J.-Omer Marchand, premier Canadien diplômé de l'École des Beaux-Arts de Paris, à la conception de l'Église Saint-Pierre-Claver. Son influence dans ce projet est probablement anodine car cet édifice sobre et imposant est à des lieux du caractère intimiste que l'on peut trouver dans ses projets. Par contre, le bâtiment s'inscrit très bien dans l'œuvre de Marchand.

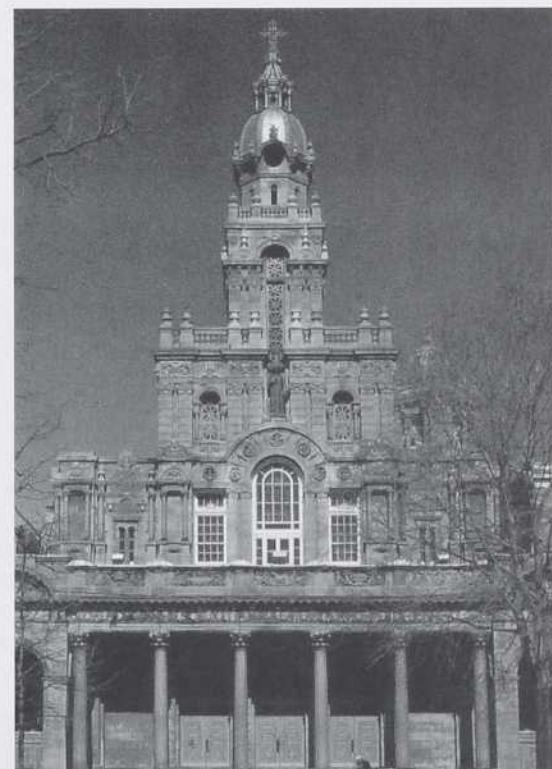
En fait, malgré la force du changement, Venne ne rejette pas entièrement son goût typiquement victorien pour l'ornementation, mais il a su l'adapter. Trois œuvres qu'il réalise avec son jeune associé Louis Labelle l'illustrent. La première est l'École Gédéon-Ouimet. À première vue, la composition des façades reprend une formule classique : le rez-de-chaussée est traité comme un socle, et les registres supérieurs reçoivent les pilastres aux proportions typiques. Mais, en bon architecte victorien qui aime jouer avec les rythmes, Venne triche un peu sur la symétrie des façades latérales. Mais c'est le traitement du décor qu'il faut retenir. Si ce n'est des imposants cartouches avec leur angelot présentant un livre ouvert, il n'y a à peu près pas d'ornements liés au vocabulaire classique. En lieu et place des chapiteaux on trouve un entrecroisement de bandeaux de briques foncées. Cette ornementation « géométrisée », modernisée en quelque sorte, montre que Venne poursuit ce goût de l'exploration formelle plutôt que les recettes toutes faites de l'académisme. L'édifice est unique parmi les écoles montréalaise dans la mesure où il suit probablement un courant français qui, après les excès de l'Art Nouveau, cherchait à renouveler l'esthétique des immeubles par des appareillages novateurs. L'architecte Louis Bonnier est une des figures les plus représentatives de ce courant.

Un autre réalisation rue Sainte-Catherine illustre l'évolution de Venne, c'est l'édifice Langelier en 1920-1921 qu'il a réalisé avec son fils Émile. D'apparence commerciale, le bâtiment servait en fait à l'Université Laval à Montréal. Il ne s'agit plus ici que d'un jeu régulier de trame orné de quelques tuiles de céramiques ornementale comme Nobbs le fera avec plus raffinement en 1929 au Medical Arts Building, rue Drummond. La comparaison avec une œu-

vre de Nobbs permet de rappeler que le renouveau classique était loin de plaire à tous. Le professeur Nobbs à McGill a critiqué cette influence de l'École des beaux-arts de Paris et la mode américaine qui s'en suivait, car il jugeait ces deux sources d'inspiration contraires au nationalisme canadien. Nobbs favorisait, entre autres, le très britannique *Arts & Crafts*, c'est-à-dire une architecture dont le décor renvoie aux pratiques artisanales et vernaculaires, plutôt qu'aux connaissances savantes et livresques des architectes; du moins en théorie. La mise en œuvre des matériaux, dont l'appareillage des briques, devient un moyen privilégié de procéder à une décoration retenue des bâtiments. Le poste d'incendie n° 39 de Venne et Labelle pourrait facilement s'inscrire dans ce courant *Arts & Crafts*. Mais il y a peut-être un autre lien de parenté, américain celui-là : son grand encadrement qui réunit les deux registres rappelle modestement les œuvres tardives de Louis Sullivan, à moins que ce ne soit une réminiscence de palais vénitien. En fait, on ne saura jamais avec certitude où Venne a puisé son inspiration pour cette caserne. Sullivan n'avait plus la même influence à l'époque car il n'avait pu se résoudre à suivre le renouveau classique. Ce qui est plutôt intéressant de noter, c'est qu'au cours des dernières années de sa carrière Venne a préféré puiser ses sources dans des courants qui ne s'enfermaient pas dans des formules académiques. Pour lui, l'architecture était le fruit d'une exploration, d'une quête créative. Par une étrange manière, l'éclectisme le permettait. Que sur le tard, il se soit intéressé à des approches qui lui permettaient de poursuivre cette recherche est remarquable et contribue à faire de lui une figure éminente de l'architecture québécoise.

NOTES

1. Gérard Morisset, *L'architecture en Nouvelle-France*, Québec, Pélican, 1949, p. 137.
2. Voir le texte de Venne en page 22.
3. Parmi les autres exemples d'édifices à atrium, on trouve l'ancien siège social de la compagnie du Grand Tronc, rue McGill; l'édifice au 353, rue Saint-Nicolas et la bibliothèque de l'ancien pavillon des HEC qui abrite aujourd'hui les Archives nationales.
4. Claude Bergeron, *Architectures du XX^e siècle au Québec*. Méridien.



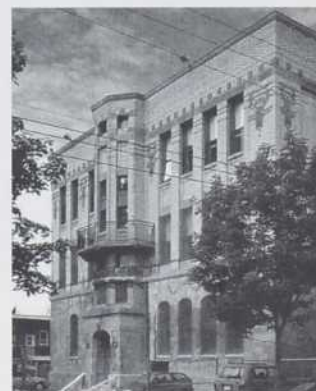
12



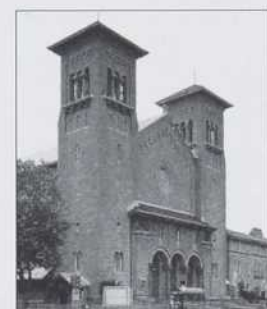
13



14



15



16



17

9. Venne et Labelle. *Église Saint-Clément de Viauville*. Montréal. Détail du plafond : 1899; 1913-1914. Photo : JL, 1988.
10. Joseph Venne, *Église Saint-Clément de Viauville*. Montréal. Façade : 1899. Photo : JL, 1988.
11. Venne et Labelle. *Église Saint-Clément de Viauville*. Montréal. Intérieur : 1899; 1913-1914. Photo : JL, 1988.

12. Joseph Venne. *Façade de l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile End*, Montréal, 1898-1903. Photographie : JL, 1988.
13. Joseph Venne. *Poste d'incendie n° 39*. Montréal. 1914-1915. Photographie : JL, 2001.
- 14 et 15. Venne et Labelle. *École Gédéon-Ouimet*. Montréal. 1914-1915
16. J. Omer Marchand, Joseph Venne. *Église Saint-Pierre-Claver*. Montréal. 1915-1917. Photographie : JL, 2001.
17. *Édfice Langelier pour l'Université Laval à Montréal*, Montréal. Photographie : JL, 2001.

JOS. VENNE (1858-1925)

ARCHITECTE CANADIEN-FRANÇAIS DURANT UNE ÉPOQUE CHARNIÈRE DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE

MICHEL ALLARD, HISTORIEN

SORAYA BASSIL, HISTORIENNE D'ART ET MUSÉOLOGUE

On le connaît peu. Les historiens de l'architecture l'ont sinon ignoré du moins négligé. Et pourtant, son cheminement personnel et professionnel témoigne d'une époque ; ses œuvres architecturales parsèment encore le paysage de Montréal et celui du Québec ; les conséquences de son engagement au sein de la profession perdurent ; ses nombreux écrits et exposés rendent compte des préoccupations sociales et professionnelles de plusieurs de ses collègues architectes. De fait, le personnage de Jos. Venne illustre bien en quoi consistait la vie et la carrière d'un architecte à l'époque charnière de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e.

LES VENNE ET L'INFLUENCE DU CONTEXTE ÉCONOMIQUE DE MONTRÉAL

Joseph Venne, mieux connu sous le nom de Jos., est d'origine modeste. Il naît le 15 juin 1858 sur la rue Montcalm au cœur du quartier Sainte-Marie. Son père Joseph oeuvrait dans le domaine de la construction. Il se qualifiait parfois de maçon, parfois d'ingénieur. À l'instar de plusieurs de ses compatriotes québécois, il avait quitté son coin de pays, Saint-Roch-de-l'Achigan, pour venir tenter sa chance à Montréal, ville alors en pleine expansion. En effet, la révolution industrielle se traduisait par une croissance du commerce, par la création de nombreuses industries. L'est de Montréal, tout comme les abords du canal de Lachine connaissait un nouvel afflux de population composé en majorité d'ouvriers. L'industrialisation de la ville entraînait dans son sillon la construction de nouveaux bâtiments tant industriels que commerciaux, tant institutionnels que résidentiels.

Il faut comprendre aussi qu'à la naissance de Jos. Venne moins de vingt ans s'étaient écoulés depuis l'Union des Haut et Bas-Canada qui avait consacré la minorité démographique et politique des Canadiens-français dans la vallée du Saint-Laurent. Montréal demeurait une ville où les anglophones jouaient un rôle important et détenaient les rênes du pouvoir sinon politique du moins économique. C'est dans ce contexte que se situent la vie et la carrière de Jos. Venne.

D'APPRENTI DESSINATEUR MONTRÉALAIS À DOYEN DES ARCHITECTES QUÉBÉCOIS

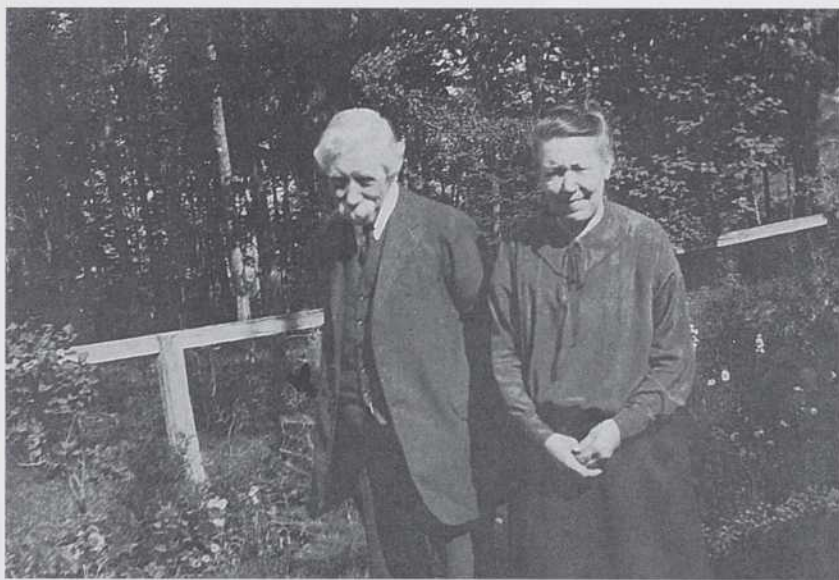
Le cheminement professionnel de Jos. Venne témoigne à la fois de l'ascension sociale d'un jeune homme aux origines modestes, de la formation d'un architecte et du réseau des architectes canadiens-français.

On connaît peu de choses de la jeunesse de Jos. Venne. On sait qu'il fréquenta l'une des deux écoles élémentaires du quartier Sainte-Marie dirigé par les frères des Écoles chrétiennes. C'est là qu'il apprend les rudiments du dessin : «Le directeur de notre école avait cependant ajouté comme diversion l'enseignement du dessin à main levée et linéaire mais avec un équipement primitif en livres et instruments, et, je dois le dire, avec une très faible connaissance de ce qu'il entreprenait d'enseigner¹.»

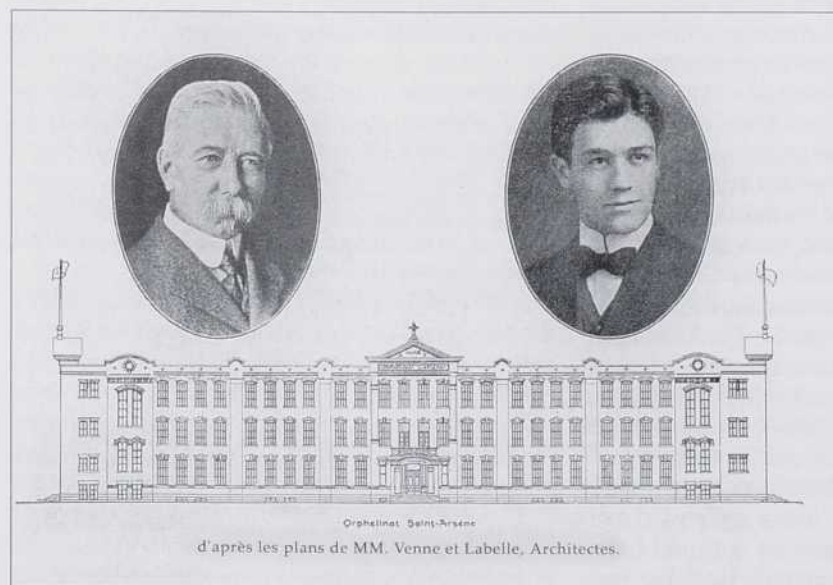
À défaut de compléter des études supérieures en architecture², Jos. Venne entreprend sa formation de la façon traditionnelle, par apprentissage au sein d'une firme d'architectes³. C'est en 1874⁴, alors âgé de 15 ans, que Jos. Venne est admis comme apprenti dessinateur à l'une des plus importantes agences de l'époque dirigée par l'architecte Henri-Maurice Perrault (1828-1903). Cet architecte, d'une éminente famille du milieu de la construction à Montréal, était le neveu par alliance de John Ostell, architecte et arpenteur à qui on avait confié à son arrivée à Montréal en 1834 la tâche de compléter les deux tours de l'église Notre-Dame⁵.

À ses débuts, Perrault accorde à Jos. Venne un salaire de quatre dollars par mois pour la première année ; huit dollars par mois l'année suivante ; puis douze, seize et vingt dollars par mois pour la cinquième année. Selon Jos. Venne, on lui fit comprendre que tout cela était très grand privilège et que l'on pourrait très bien lui demander de payer sa formation au lieu de lui faire une offre semblable⁶.

Pendant 22 ans, le sort de Jos. Venne se lie aux architectes Perrault. D'abord apprenti dessinateur, puis dessinateur dans l'agence d'Henri-Maurice, Jos. devient en 1882, architecte à l'emploi de la firme formée par Maurice Perrault (1857-1909), fils d'Henri-Maurice, et Albert Mesnard (1847-1909). Il occupe le poste de dessinateur en chef à partir de 1880⁷ et dirige les apprentis J. Omer Marchand, Eugène Payette et Louis-Alphonse Venne qui à leur tour deviendront architectes. Entre 1880-1892, Jos. poursuit sa carrière au sein de cette firme connue sous la raison sociale de Perrault & Mesnard⁸. En mai 1890, Jos. Venne devient le troisième partenaire de cette firme qui conserve pour lors le même nom. Jos. Venne peut alors poser son nom sous celui de la



1. Jos. Venne et Philomène Venne, son épouse. Photographie n&b, s.a., [c1920], collection privée.
2. Orphelinat Saint-Arsène et médaillons de Joseph Venne et de Louis Labelle, Venne & Labelle, architectes. Photographie et gravure n&b tirées de *Souvenir des Noces Sacerdotales de Mgr. A. P. Dubuc, P.D., Fondateur et Aumônier de l'Orphelinat St. Arsène, Montréal* : L. AD. Morissette, 1918, n.p.



société, sur les plans et les enseignes de la dite société⁹. L'acte notarié signé en 1891 fait mention que Jos. Venne doit être tenu au courant des travaux exécutés dans les bureaux et, à cet effet, les employés reçoivent directement de lui les instructions nécessaires pour l'exécution et l'avancement du travail dans le bureau et sur les chantiers. À cette époque Jos. gagne au moins 1 200 \$ annuellement, et dans le cas où la société fait des profits de plus de 14 000 \$, il reçoit un intérêt de 10% des profits nets¹⁰.

En septembre 1892, après le départ d'Albert Mesnard, Maurice Perrault fonde avec Jos. Venne, la firme Perrault, Mesnard & Venne¹¹. Il dirige le département du dessin. Perrault se charge de la gestion et de l'administration des affaires de la Société. La rupture survient en septembre 1895, à cause de difficultés financières provoquées par la baisse des mises en chantier, suite au ralentissement économique¹². Au cours de l'année 1896¹³, les partenaires parachèvent les projets déjà en chantier avant de se séparer définitivement.

Jos. Venne fonde alors son propre bureau. Jusqu'en 1911, il pratique seul et, à l'occasion, avec d'autres collègues dont Max Doumic¹⁴ pour l'église de Saint-Gabriel de Brandon (1908-1911). Lors du Congrès eucharistique de 1910, alors directeur artistique, Jos. Venne collabore avec Alphonse Venne et Joseph Arthur Godin, les concepteurs des arches du parcours eucharistique. Jos. Venne conçoit alors le reposoir eucharistique et le parcours.

En 1905, il s'adjoint un étudiant en architecture, Louis Labelle, qui devient, en 1911, son partenaire junior. Toutefois cette association se termine en 1922 lors du décès de ce dernier. C'est à cette époque qu'il forme l'agence Venne, Venne & Venne avec ses fils Émile et Adrien. Ils vont travailler ensemble jusqu'à son décès survenu le 9 mai 1925. Le journal *La Presse* le qualifie alors de doyen des architectes de la Province de Québec.

L'HOMME ET SES GOÛTS ESTHÉTIQUES

En 1900, Jos. Venne parfait ses connaissances, mais aussi ses goûts esthétiques par un voyage d'études en Angleterre, en France et en Italie accompagné de l'ex-président de l'Association des architectes, Alphonse Raza. Il y admire la beauté de plusieurs cathédrales anglaises, d'édifices de Rome et d'ailleurs¹⁵. On peut lire dans l'une de ses cartes postales : «Pars ce matin pour Bologne, [...] Naples, Rome [...] Pour ma part je suis bien, mais un peu inquiet de ma longue absence. J'envoie plusieurs colis de diverse nature [...]»¹⁶.

En architecture, Jos. Venne se définit comme un traditionaliste. Le 17 novembre 1924, lors du ban-

quet annuel de l'Association des architectes de la province de Québec, il plaide pour le retour de l'architecture au bon goût d'autrefois affirmant qu'il faut conserver les vieilles choses et demandant de respecter l'antique avec raisonnement et avec art¹⁷.

En avril 1922, Jos. Venne prononce un discours sur «l'Art et la Beauté». Il veut démontrer que l'Art et la jouissance de la beauté ne sont pas nécessairement l'apanage de la richesse, mais que tous peuvent en bénéficier. Selon lui, il n'était pas nécessaire d'être riche pour jouir de la magnificence des jardins, des perspectives d'architecture, de la richesse des musées¹⁸.

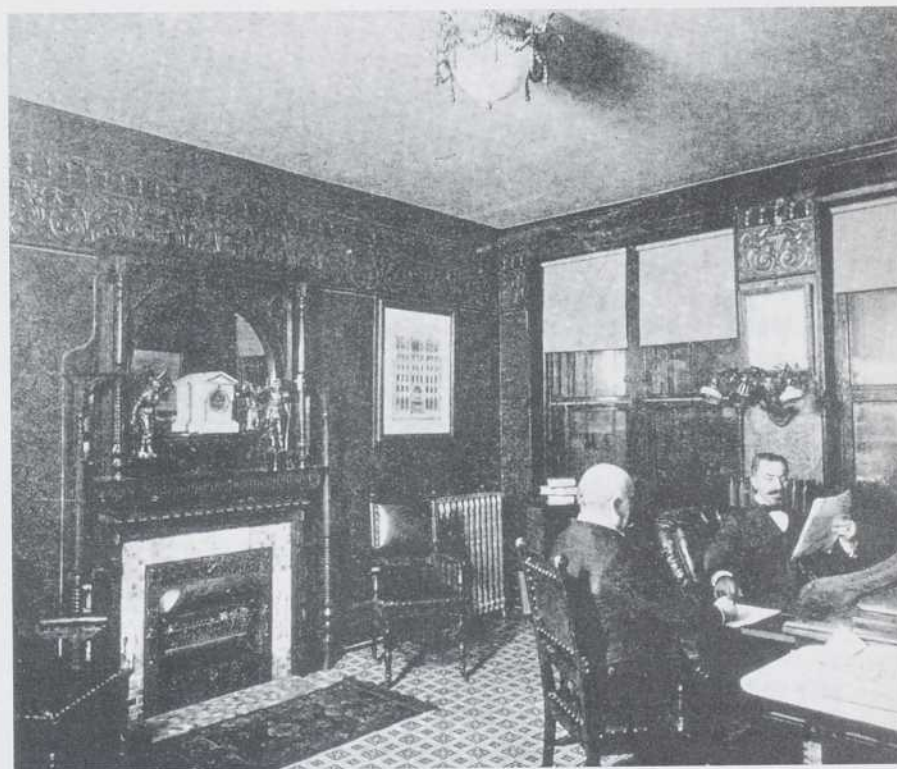
Pour Jos. Venne, les gratte-ciel de l'époque sont une nuisance visuelle, il leur préfère les monuments européens : «Mr. Venne said that the aesthetic problem of the construction of the tall building was a very hard one to solve, but he should assume without risk of mistake that the «sky-scraper» of New York and Chicago was far from having the aesthetic aspect of the architectural masterpieces of the European cities. Near these towering buildings, monuments like «La Magdeleine» and other grand cathedrals of the old world would suffer in their artistic appearance. If the cathedrals of «Notre Dame de Paris» and of Amiens were placed beside those sky-scrapers of New York and Chicago what would they look like? There was a diversity of opinion regarding the necessity for these tall buildings. Personally, he thought they were unnecessary, and was of opinion that architects and builders would before long return to normal conditions of building.»¹⁹

Selon Jos. la forme du bâtiment dépend de sa fonction. Selon Émile Venne (1949), son fils, «la valeur artistique d'une œuvre ne réside pas dans la nature d'un matériau mais dans la qualité de pensée qu'elle exprime une œuvre ouverte. Bien entendu, un matériau plus durable a par soi une valeur intrinsèque, mais la valeur artistique vient de la valeur d'expression de l'œuvre»²⁰.

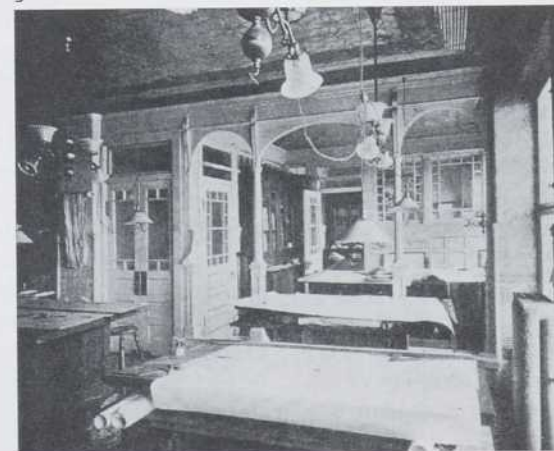
L'HOMME ET SON RÉSEAU FAMILIAL

À Québec, on connaît bien les Baillairgé qui ont imprégné le paysage architectural de la ville et de la région. À Montréal, Jos. Venne se situe au centre d'un véritable réseau familial aux nombreuses ramifications. En 1882, Jos. Venne épouse Philomène Boucher dont le père, Séraphin Boucher, est entrepreneur en construction²¹. Deux de ses petits-cousins, descendants aussi de Bonaventure Venne, ont exercé la profession d'architecte : Louis-Alphonse et Ludger Venne. Un autre de ses cousins éloignés, Gérard Venne, devient architecte à Québec²².

Jos. Venne aura à cœur l'éducation de ses enfants. Chacun de ses enfants reçoit une formation scolaire particulière; deux de ses fils deviennent architectes et un autre ingénieur: Émile, Adrien et Paul. Émile, poète à ses heures sous le pseudonyme de Léo d'Yril, étudie aux Beaux-Arts de Paris et, après son retour au pays, enseigne à l'école des Beaux-Arts de Montréal, puis à l'école Polytechnique. Adrien, auteur et traducteur de plusieurs ouvrages dont *l'Histoire des Canadiens-Français* de Mason Wade, exerce sa profession à Montréal et aux États-Unis. Un troisième fils de Jos., Paul, embrasse la profession d'ingénieur et œuvre à la «Montreal Tramway».



3



4

3. Bureau de Maurice Perrault, Banque du Peuple, Perrault, Mesnard & Venne. photographie n&b, Can. photo - Eng. Bu., [c1895], gracieuseté de la Bibliothèque Nationale du Québec.
4. Salle des dessinateurs et bureau de Jos. Venne, Banque du Peuple, Perrault, Mesnard & Venne. Can. Photo. - Eng. Bu., photographie n&b, [c1895], gracieuseté de la Bibliothèque Nationale du Québec.

Deux de ses petits-fils, Jean, fils de Séraphin (médecin), et Jacques, fils d'Émile (architecte), à leur tour poursuivent la tradition familiale en devenant architectes.

L'HOMME ET SON RÉSEAU PROFESSIONNEL

Un architecte se doit de tisser des liens avec plusieurs représentants de la société s'il veut obtenir des contrats et une certaine notoriété dans le métier. Jos. Venne aura de nombreux contacts avec les sociétés scolaire, politique, cléricale et de voisinage. Il collabore avec d'autres architectes, divers entrepreneurs, artistes et personnalités diverses du Québec de l'époque et d'ailleurs. Jos. Venne ne travaille pas seul. Il collabore, pour la réalisation d'œuvres d'art, avec Carli & Pettrucci, Édouard Meloche, Georges Delfosse, Louis-Philippe Hébert, Daprato, etc. ; et, pour la construction de bâtiments, avec Ulric Boileau, M. Huberdeau, Dominion Bridge & Iron Co, M. Morache, J.A. Saint-Amour, etc. Il construit la maison de Ludger Larose, peintre, sur la rue Mont-Royal coin Hutchison, et choisit Alexandre Carli comme parrain pour son fils Paul.

L'œuvre architecturale de Jos. Venne demeure très impressionnante. Il a érigé, rénové, décoré, seul ou en collaboration avec d'autres architectes, près d'une centaine d'édifices situés en majeure partie sur l'île de Montréal mais aussi ailleurs au Québec et même dans d'autres provinces canadiennes ainsi qu'en Nouvelle-Angleterre. Jos. Venne, à l'instar d'autres architectes francophones de son époque, a surtout construit des édifices religieux dont des églises et des édifices conventuels. Mais, on lui doit aussi quelques résidences privées, quelques écoles ou postes de pompier, et de rares édifices institutionnels laïcs dont le Monument National et l'édifice de la Banque du Peuple (première banque canadienne-française). Bref, son œuvre s'est réalisée sous le double dénominateur de son appartenance à la religion catholique et à la nationalité canadienne-française.

L'HOMME ET SON RÉSEAU SOCIAL

Jos. Venne et l'Association des architectes de la province de Québec

L'augmentation rapide du nombre de chantiers de constructions provoquée, rappelons-le, par l'urbanisation et l'industrialisation pose le problème de la juridiction de la profession. À qui revient le droit de tracer les plans, d'établir les devis, de surveiller les travaux ? Au surplus, l'entrée en scène d'architectes formés en Grande-Bretagne ou aux États-Unis qui s'installent au Canada, ou du moins viennent y exercer leur profession, pose la question du droit de pratique.

Plusieurs architectes québécois envisagent alors de se regrouper sous la bannière d'une corporation professionnelle afin de régulariser la pratique de la profession et d'en contrôler l'entrée. En 1890, à l'instar de leurs collègues ontariens qui en 1889 fondent l'*Ontario Association of Architects* (O.A.A.), les architectes du Québec se regroupent sous l'Association des architectes de la province de Québec (A.A.P.Q.)²³. Jos. Venne compte parmi les membres fondateurs de cette association. En 1902 et de nouveau en 1912, il préside aux destinées de l'Association. Quelques années avant sa mort, il écrit : «[...] je considère que l'Association, détachée de quelques légères entraves qui gênent encore son action, est destinée à rendre de très grands services à la profession, à l'art et à la Société, surtout si les jeunes, à qui l'avenir appartient, veulent bien comprendre l'importance de l'œuvre que nous leur remettons en mains»²⁴.

Au cours de sa carrière, Jos. Venne fait partie de l'un ou l'autre des comités de l'Association dont ceux des examinateurs, de l'embellissement et du bâtiment. De concert avec William Sutherland Maxwell (architecte), il engage l'A.A.P.Q. dans la cueillette d'informations relatives à l'architecture canadienne ancienne. En collaboration avec Joseph-Alcide Chaussé, inspecteur général du bâtiment de la ville de Montréal, il contribue à la rédaction du premier code du bâtiment régissant la construction à Montréal. Cette réglementation est élaborée afin de pallier, dans les quartiers ouvriers de Sainte-Marie et de Saint-Jacques, au développement urbain désordonné, cause d'incendies dévastateurs et du manque d'hygiène publique.

Jos. Venne et l'Institut canadien d'architecture

Jos. Venne a aussi joué un rôle prééminent dans la création de l'Institut canadien d'architecture qui deviendra par la suite l'Institut royal canadien d'architecture. Il fait partie du comité organisateur du premier congrès qui réunit à Montréal du 19 au 23 août 1907 les architectes canadiens. À cette occasion, il est élu membre du conseil d'administration du nouvel Institut²⁵. La création du nouvel Institut provoque au sein des membres québécois de la profession un débat de même nature que celui qui déchire, depuis 1867, les citoyens du Québec. Faut-il accorder à une organisation nationale des pouvoirs qui lui confèrent une suprématie sur l'Association provinciale ? En d'autres termes qui, du fédéral ou du provincial, doit prévaloir ? Le débat surgit à l'occasion de la préparation par l'Institut canadien d'architecture d'un projet de charte dont l'une des clauses obligerait un architecte qui désire pratiquer à l'extérieur du Québec à être admis à l'Institut.

CARTES POSTALES

Le voyage est un moyen privilégié pour les architectes d'étudier leur art. La famille Venne conserve quelques cartes postales qui fournissent une rare occasion de connaître les destinations privilégiées et quelques commentaires non censurés sur l'architecture du temps et du passé. Les légendes qui accompagnent les images sont des transcriptions des textes sur ces cartes postales.

DESTINATIONS ITALIENNES

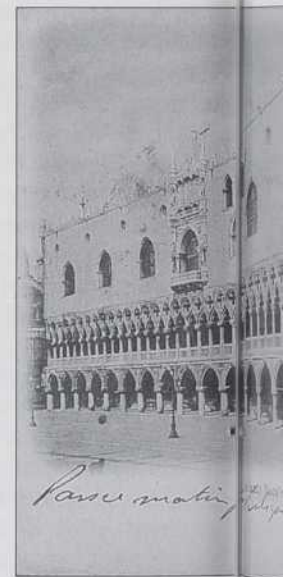
1. Carte postale, 5444, Roma, Basilica S. Paolo, Chiostro, postcard Company, Venice, s.d., n&b sur papier bleu. À Mademoiselle P. Venne. Souvenir du voyage de papa en Italie, 1900.
2. Carte postale, Venezia, Palazzo Ducale, s.a., s.d., monochrome bleu. Madame J. Venne, 282 rue Plessis, Montréal, Canada. Sceau postal : 31 octobre 1900 «Pars ce matin pour Bologne, Ancône Lorette, Foggia, Naples, Rome où j'espère trouver de vos nouvelles à tous. Pour ma part, je suis bien, mais un peu inquiet de ma longue absence. J'envoie plusieurs colis de diverse nature. Jos. Venne

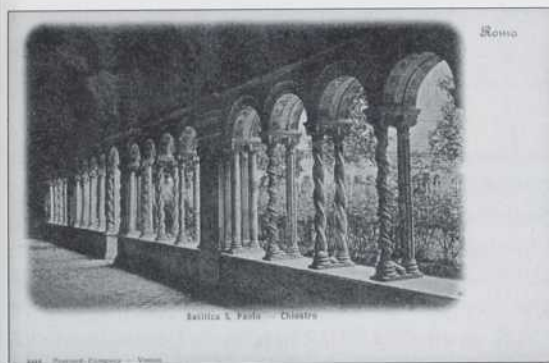
À PROPOS DE MAX DOUMIC

3. Carte postale, 551, Montpellier, caserne du Génie, MTIL, s.d., n&b. (sans destinataire). Montpellier le 26 novembre 1914. Mon cher Venne, Je vous envoie une carte postale représentant l'entrée de la caserne du génie à Montpellier ou je suis caserné pour le moment. Comment allez-vous ? Je pense souvent à nos bonnes soirées de travail de l'année dernière. L'autre soir par hasard j'ai lu dans un journal la nouvelle de la mort de votre ami Mr Max Doumic dont vous m'aviez quelquefois causé. Il a été tué près de Reims comme lieutenant au 1^{er} Régiment étranger. Je vous envoie l'article du «Journal» de Paris du 22 novembre. Vous pourriez peut-être en aviser l'École Polytechnique et la A.A.P.Q. si la nouvelle n'est déjà parvenue à Montréal. Amitiés et meilleur souvenir. Marcel Beullac.

LES ÉGLISES

4. Carte postale, 117, Paris, (5^e arr.), l'Hôtel de Cluny, édition Unic, Paris-documents, H. F., s.d., n&b. sans destinataire, 2^e carte de 2. (suite) -2- De mon côté, je comprends mal un soubassement pour Saint-Gabriel. Cela ne me paraît pas avoir d'utilité du tout ; même dans les grandes villes, à Montréal, à quoi servent les soubassements ? On s'esclaffe pour leur donner une raison d'être en y chantant quelques basses messes ou bien comme salle de réunion pour les congrégations, catéchisme etc. On ne les emploie même plus pour les confessions. Sans compter, à un point de vue plus élevé qu'avec les salles souterraines on partage l'intérêt, on distrait de ce qui devrait être l'église de la paroisse où tout ce qui est d'ordre religieux devrait se passer. Et le Sacré-Cœur, me diriez-vous ? Je crois que si le Sacré-Cœur n'aurait pas eu d'Église basse qu'au moins deux paroisses de plus existeraient à Montréal. Ce que les architectes n'auraient certainement pas vû (sic) d'un mauvais œil, n'est-ce pas ?





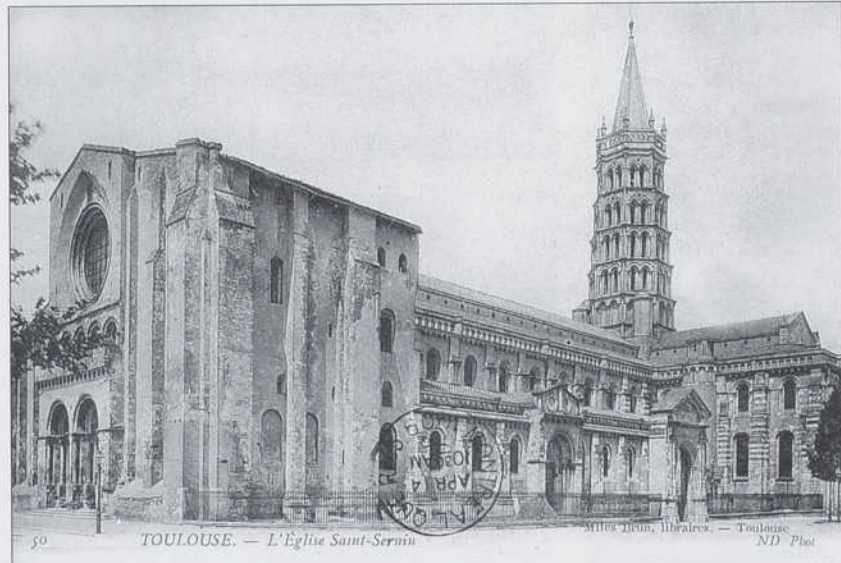
1



5



2



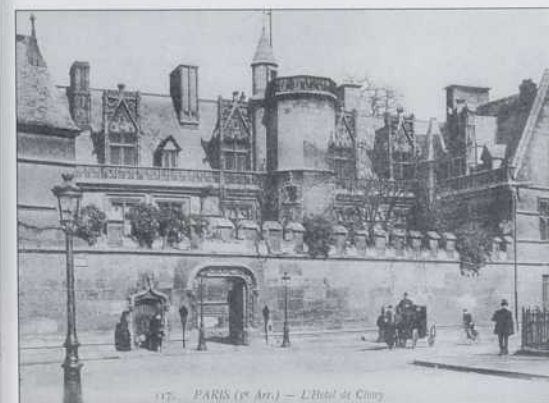
6



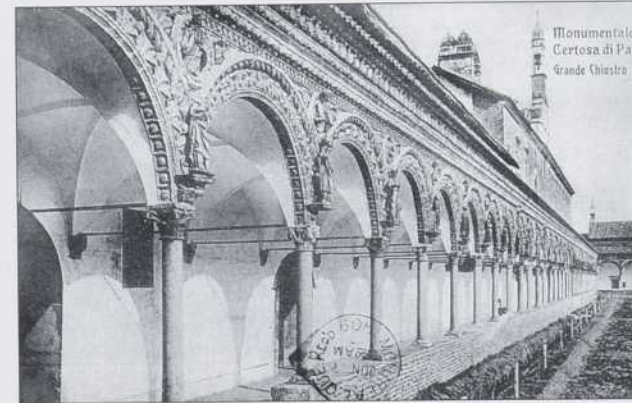
3



7



4



8

DE L'ART NOUVEAU ET DES MOSAÏQUES

5. Carte postale, 181 Lyon, Notre-Dame de Fourvière, L.L., s. d., n&b. (sans destinataire).

Choc dans l'Art Nouveau : le coup de fouet et les lignes qui s'entrechoquent – C'est froid, c'est anguleux, c'est surchargé – Les mosaïques des murs latéraux, dont 3 sujets sont encore à venir, sont fades de tous ; on a peine à les voir. Il me semble (après St-Marc) que l'on veut plus de vibration, plus de [ton] de la mosaïque – À l'entrée l'impression première est satisfaisante, les proportions générales me semblent bonnes. Ceci sous toute réserve.

Labelle

D'ici Dijon puis Paris.

TOULOUSE

6. Carte postale, 50 Toulouse, l'église Saint-Sernin, Milles Brun, librairies, Toulouse, s. d., n&b.

Monsieur Jos. Venne, architecte, 402 rue Plessis, Montréal Canada.

Toulouse, 2 avril 1909

Cher maître, Toulouse possède plusieurs monuments très intéressants, entre autres, ces admirables clochers romans et d'un « roman » bien local ; comme vous savez tout ici est en brique, mais d'une exécution irréprochable – Il y a aussi plusieurs jolis morceaux de « Renaissance » : la cour du Lycée (Jotel Bernuy) et le petit Cloître de l'Ancien Couvent de Augustin en sont deux exemples au hasard. Demain, je serai à Nîmes – Ici on voyage un peu plus confortablement qu'en Espagne, mais ce n'est pas notre luxe américain.

Adresser : MILAN

Labelle

P.S. Je suis anxieux d'avoir des nouvelles du bureau et des chantiers. – LL.

Vote dévoué serviteur.

NAPLES

7. Carte postale, Napoli Ingresso Galleria Umberto I., Ed. E. Ragozino, Galleria Umberto, Napoli 22102, s. d., n&b.

Mr Jos. Venne, architecte 402 rue Plessis, Montréal (Canada). Adresse raturée pour 5 Beaver Hall Square.

Naples, 6 mai 1909. Monsieur, À part son musée et quelques très rares monuments, Naples est peu intéressante à part son panorama superbe ; ses églises sont pour la plupart d'un style baroque du plus mauvais goût, quoique de beaux et dispendieux matériaux. C'est la ville et la population les plus dégoûtantes que j'ai encore vues ; j'en ai de Naples, à l'écœurement. On dit que la peste y a déjà fait de grands ravages, ça n'est pas étonnant ; ce qui m'étonne le plus c'est qu'elle n'y soit constamment. Aujourd'hui, je suis monté au cratère du Vésuve, demain Pompéi.

Labelle

PAVIE

8. Carte postale, Monumentale Certosa di Pavia, Grande Chiostro, G. Modiano Co., Milano, 973, s. d., n&b.

M. Jos. Venne, architecte, 402 rue Plessis, Montréal (Canada). Adresse raturée pour 5 Beaver Hall Square. Certosa, 26-05-1909

Monsieur, Je viens de visiter la célèbre chartreuse ; c'est le plus beau morceau de Renaissance que j'ai vu en Italie. Ce quatre fenêtres de la façade sont des chefs-d'œuvres (sic) à tout point de vue ; je vous en envoie une photographie avec une couple d'autres détails et des revues d'art. Quel charme que ces superbes cloîtres ! Mon voyage en Italie finit avec Pavie. Je ferai 3 ou 4 arrêts en Suisse pour arriver à Paris la semaine prochaine.

Labelle



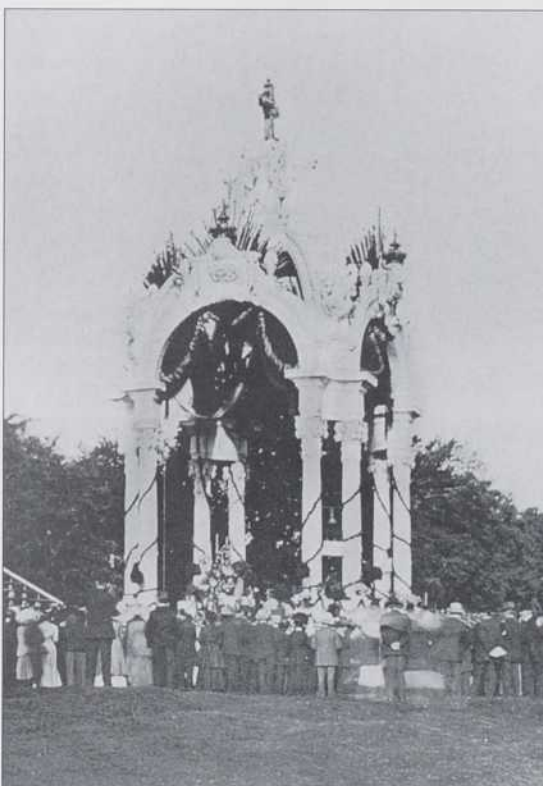
9



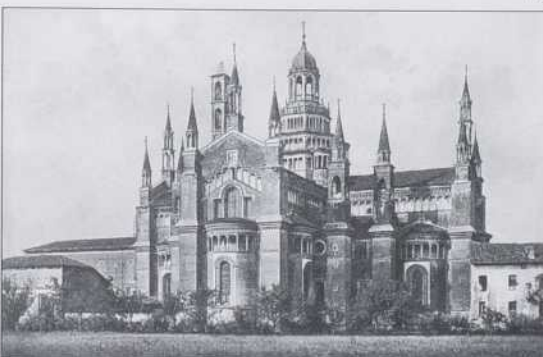
10



11



12



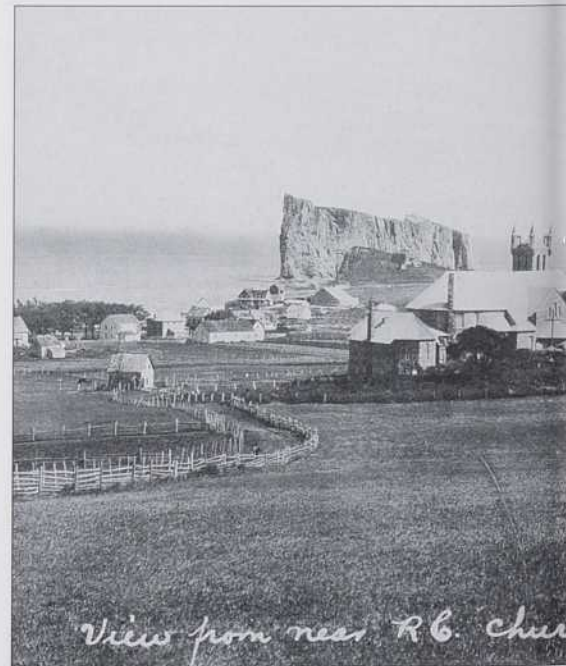
13

Lors d'une assemblée tenue en 1908 par l'Association des architectes de la province de Québec afin de discuter de ce projet, Jos. Venne affirme que l'Institut a été créé dans le but de promouvoir l'éducation et d'unifier les intérêts de la profession. Il croit que le projet d'incorporation, tel que proposé en 1908, va au-delà de la capacité du Dominion à pouvoir assurer l'enregistrement officiel des architectes, ce qui est dans l'intérêt des provinces autres que le Québec²⁶.

Jos. Venne continue à occuper diverses fonctions au sein de l'Institut. L'année de sa mort, soit en 1925, il représente l'Association des architectes de la province de Québec au bureau des membres et des bourses de voyage de l'Institut. Bref, par son implication tant au niveau national que provincial, Jos. Venne collabore à l'organisation et à la professionnalisation des architectes.

Jos. Venne et la Société Saint-Jean-Baptiste

Jos. Venne joue aussi un rôle de premier plan dans la société Saint-Jean-Baptiste. Après avoir construit le Monument National, devenu véritable université populaire, il inaugure, en septembre 1895, à l'intention du grand public, le premier cours d'histoire de l'architecture. Il le dispense à chaque année jusqu'à l'hiver 1899-1900. Ce cours était ouvert à ceux qui désiraient obtenir des connaissances dans différentes branches de l'art et des sciences. Le cours «ar-



14

View from near R.C. Church

chitecture et construction» de Jos. Venne consistait, en 1895, en douze cours magistraux accompagnés de projections, d'illustrations et de cartes géographiques spéciales²⁷. Voici le programme tel que publié en 1898 :

- 1 Introduction à l'histoire de l'architecture ;
- 2 Fondations ;
- 3 Maçonnerie, murs de fondations ;
- 4 Chaux, ciments, mortiers, bétons ;
- 5 Pierres et granits ;
- 6 à 8 Travaux en briques ;
- 9 à 11 Construction à l'épreuve du feu ;
- 12 Construction en acier ;
- 13 Crépiçage ;
- 14 Construction en béton ;
- 15 et 16 Construction en bois ;
- 17, 18, 19 Histoire de l'architecture des origines à l'avènement des Romains ;
- 20 à 22 De la période Romane à la période Ogivale.
- 23 et 24 De la période Ogivale aux temps modernes ;
- 25 Revue des leçons.²⁸

C'est Eugène Payette qui le remplace pour l'exercice de 1900-1901. Jos. Venne laisse à son successeur 280 vues stéréoscopiques «illustrant l'histoire de l'architecture depuis le premier empire égyptien jusqu'à nos jours [1900], ainsi que 20 manuscrits de notes

servant aux conférences.²⁹ » Payette mentionne que pour le cours de construction, Venne utilisait des illustrations héliographiques qu'il distribuait à chaque élève, afin d'expliquer sa conférence. Selon Payette, architecte d'une autre génération, la méthode de Venne, qui consistait à lire 15 à 20 pages de manuscrit, est peu attrayante et monotone pour les élèves.

On considère ce cours comme l'ancêtre du premier programme d'architecture indépendant de l'ingénierie qui sera créé, en 1907, à l'école Polytechnique de Montréal. Enfin, Jos. Venne participe comme membre, puis comme président, aux activités de la section Louis-Hébert de la société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

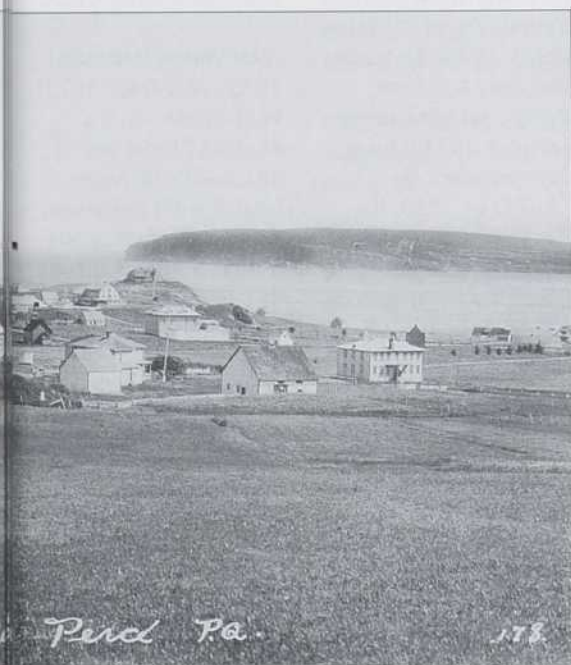
CONCLUSION D'UNE CARRIÈRE ET D'UNE VIE

Le 11 mai 1925 les journaux Montréalais annonçaient le décès de Jos. Venne³⁰. Formé à l'époque du victorien tardif, Jos. Venne, architecte au style éclectique, a conçu ou modifié plus d'une centaine de bâtiments dont une majorité d'églises et d'édifices religieux. En somme, Jos. Venne a connu une carrière bien remplie. Architecte de talent, il fait partie de la vingtaine de personnalités que *La Presse* du 3 septembre 1910 désignait comme ceux ayant pris part à l'édification de Montréal.

9. Façade principale du juvénat Saint-Gabriel de Brandon, Saint-Bruno, Joseph Venne, architecte. Photographie n&b, Vien, [c1923-1925]. Collection Michel Venne.
10. Grande salle de l'école Salaberry, Joseph Venne, architecte. Photographie n&b, L. E. Archambault, [c1907]. Collection Michel Venne.
11. Façade principale, école Salaberry, Joseph Venne, architecte. Photographie n&b, L. E. Archambault, [c1907]. Collection Michel Venne.
12. Reposoir Eucharistique, Joseph Venne, architecte. Photographie n&b, s.a., septembre 1910. Gracieuseté de l'Archevêché de Montréal.
13. Chartreuse de Pavie. 149. Certosa Di Pavia, 17. Parte posteriore della Chiesa, photographie n&b, Ediz. Foto Sam., Milano, Ripr. Ris., s.d. Collection Michel Venne.
14. Église Saint-Michel de Percé, Joseph Venne, architecte. Carte postale, 178. View from near RC. Church, Percé P.Q., photographie sépia, s.a., s.d. Collection Michel Venne.

NOTES

1. VENNE, Joseph. *Souvenirs de Joseph Venne*, document dactylographié, deux pages. (Voir le texte intégral de cette lettre, ci-après en page 22.)
2. Au Québec, c'est l'Université McGill en 1896 qui devient la première université au Québec à ouvrir un département d'architecture.
3. La formation d'architecte, comme celle d'ailleurs de nombreux métiers et professions, se fait par apprentissage au sein de l'entreprise. L'apprenti doit parfaire sa formation par la lecture de divers ouvrages spécialisés et la pratique du dessin.
4. VENNE, Joseph. *Souvenirs ...*, op cit.
5. Ordre des architectes du Québec (1990), p. 18.
6. Venne, Joseph. *Souvenirs ...*, op cit.
7. VENNE, Joseph. Lettre au journal *La Presse*, le 7 juillet 1896, p. 2.
8. Enregistrement fait le 5 mars 1885 auprès du notaire Léonard Ovide Héту, acte n°11062.
9. Voir l'enregistrement fait le 5 février 1891 auprès du notaire H.A.A. Brault, acte n° 4442.
10. Idem, p. 3 et 5.
11. Albert Mesnard octroie aux deux partenaires l'usage de son nom et s'engage à demeurer architecte consultant de la firme, acte notarié de maître A. Lippe, notaire, le 23 février 1895.
12. «Vous n'ignorez pas que la dissolution de la société est en grande partie due à l'état stagnant des affaires et qu'il nous faut de toute nécessité collecter les arrérages pour éviter les frais d'avocats.» Lettre de Maurice Perrault au vice-recteur de l'Université Laval à Montréal, le révérend J. G. Payette datée du 13 mai 1896.
13. Selon la clause n°14 du contrat signé devant le notaire Lippe le 23 février 1895, il sera loisible à chacun des dits co-associés de dissoudre la dite Société, en par lui donnant à l'autre trois mois d'avis par écrit de telle son intention. Lettre de Jos. Venne à M. Maurice Perrault. 17 septembre 1895.
14. Max Doumic, architecte français, diplômé de l'école des Beaux-Arts de Paris, professeur d'architecture à l'École Polytechnique en 1907. Voir Pierre-Richard Bisson, (1863-1914), ARQ n°38, pp.32-33.
15. *Canadian Architect & Builder*, 14 : 1, janvier 1901, 3.
16. Jos. Venne, carte postale de Venise, 31-10-1900.
17. *La Presse*, 18 novembre 1924, p. 1.
18. Conférence donnée lors de la réunion de la section Louis-Hébert de la Société Saint-Jean-Baptiste, Archives nationales du Québec, fonds P82, bobine 7998, Rapport annuel sur les activités de la société St-Jean-Baptiste, section Louis-Hébert, pour l'année finissant au 31 décembre 1922, daté du 26 janvier 1923, 5 pp, singé Jos. Venne, Président et A. Beauchamp, Secrétaire.
19. *Canadian Architect & Builder*, 10:10, octobre 1897, 193
20. Émile Venne. (1949). *Album-souvenir du 75^e anniversaire de la paroisse du Sacré-Cœur de Jésus*. Montréal : Thérien Frères Limitée.
21. Il aura notamment travaillé avec Victor Bourgeau sur certains chantiers.
22. Louis-Alphonse Venne (24-08-1875, Montréal ; 1938, Montréal), Ludger Venne (01-12-1891, Montréal ; 24-04-1973, St-Lin), Gérard Venne (23-10-1910, Québec ; -).
23. L'Association des architectes de la province de Québec est l'ancêtre de l'actuel Ordre des architectes.
24. Jos. Venne, lettre datée du 11 octobre 1920, adressée à Joseph Perrault, secrétaire de l'A.A.P.Q.
25. *Canadian Architect & Builder*, 20 : 7, 1907, 127, 172.
26. *Canadian Architect & Builder*, 22 : 1, juillet 1908, 15.
27. *Canadian Architect & Builder*, 8 : 11, octobre 1895, 131.
28. *Rapport Annuel de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal 1897-1898*. Montréal : La Compagnie d'Imprimerie Perrault, 1898, pp. 23-25.
29. Texte de Eugène Payette, 22 mars 1901, 4 pages, fonds SSJB, P82, bobine 9155, archives nationales du Québec.
30. Jos. Venne est décédé le 9 mai 1925. La nécrologie ne paraît que le 11 mai.



Percé P.Q.

178

JOS. VENNE LE RÉSEAU FAMILIAL

L'histoire de l'architecture au Québec a été marquée par quelques familles importantes dont les Baillairgé, Prreault et Caron. Les Venne méritent d'être inscrits dans cette catégorie.



Joseph Venne et sa famille. Photographie n&b, s.a., [c1920], collection Michel Venne.

LOUIS-ALPHONSE VENNE (Montréal, 1875 ; Montréal, 1934). Cousin éloigné de Joseph Venne, il étudie à l'école du Conseil des Arts et Manufactures de Montréal, où il enseignera plus tard le dessin (1902-1909, 1910-1912) Apprenti à l'agence Perrault, Mesnard & Venne (1893-1895), il poursuit sa carrière avec Maurice Perrault (1896-1909), En 1912, il fonde avec Joseph-Dalbé Viau (Sainte-Anne-de-Bellevue, 1881; Lachine, 1938) la firme d'architectes Viau & Venne (1912-1934), qui sera

une des principales agences canadiennes-françaises de leur temps. Une large part de leur œuvre est consacrée à l'architecture religieuse. Il a été échevin puis maire de Saint-Lambert (1911-1916).

LUDGER VENNE (Montréal, 1891 ; 1973, Saint-Lin). Cousin éloigné de Joseph Venne. Professeur à l'École Polytechnique de Montréal, jury aux évaluations des finissants de la section d'architecture de l'école des Beaux-Arts de Montréal (1931, 1934, 1936, 1951-1954) et architecte conseil pour l'Université de Montréal (1946-1950), il a été président de l'A.A.P.Q. en 1936.

ADRIEN VENNE (Montréal, 1893 ; Montréal, 1977) Fils de Joseph Venne. Diplômé de l'École polytechnique (B.A.A., 1921) il a formé avec Joseph et Émile la firme Venne, Venne & Venne (1921-1925). Après la mort de leur père, Adrien et Émile travailleront ensemble de 1925 à 1931. Après sa retraite en 1959, il a poursuivi son intérêt pour l'histoire canadienne, traduit plusieurs ouvrages et rédigé cinq manuscrits qui sont restés inédits. Les Archives nationales du Québec possèdent un fonds à son nom.

ÉMILE VENNE (Montréal, 1896; Saint-Basile-le-Grand, 1975) Fils de Joseph Venne, diplômé de l'École Polytechnique et de l'Université de Montréal (1918), il a poursuivi ses études à l'École des Beaux-Arts de Paris (1920-1922) où il s'est inscrit à l'atelier Héraud. Comme Marchand et Cormier avant lui, il devient architecte diplômé du gouvernement français (S.A.D.G. ; DPLGF, 1922). Il a consacré une partie de sa carrière comme professeur d'histoire de l'architecture à la Polytechnique de Montréal (1931) mais surtout comme chef de la section architecture de l'École des Beaux-Arts de Montréal (19??/1937-1959).

Avec son frère et son père, il a fondé la firme Venne, Venne et Venne (1921-1925). L'association avec son frère Adrien, sera maintenue jusqu'en 1931. Il a été vice-président de l'AAPQ en 1959. Il a par ailleurs publié un recueil de poèmes *Symphonies* sous le nom de plume de Léo D'Yril (1919).

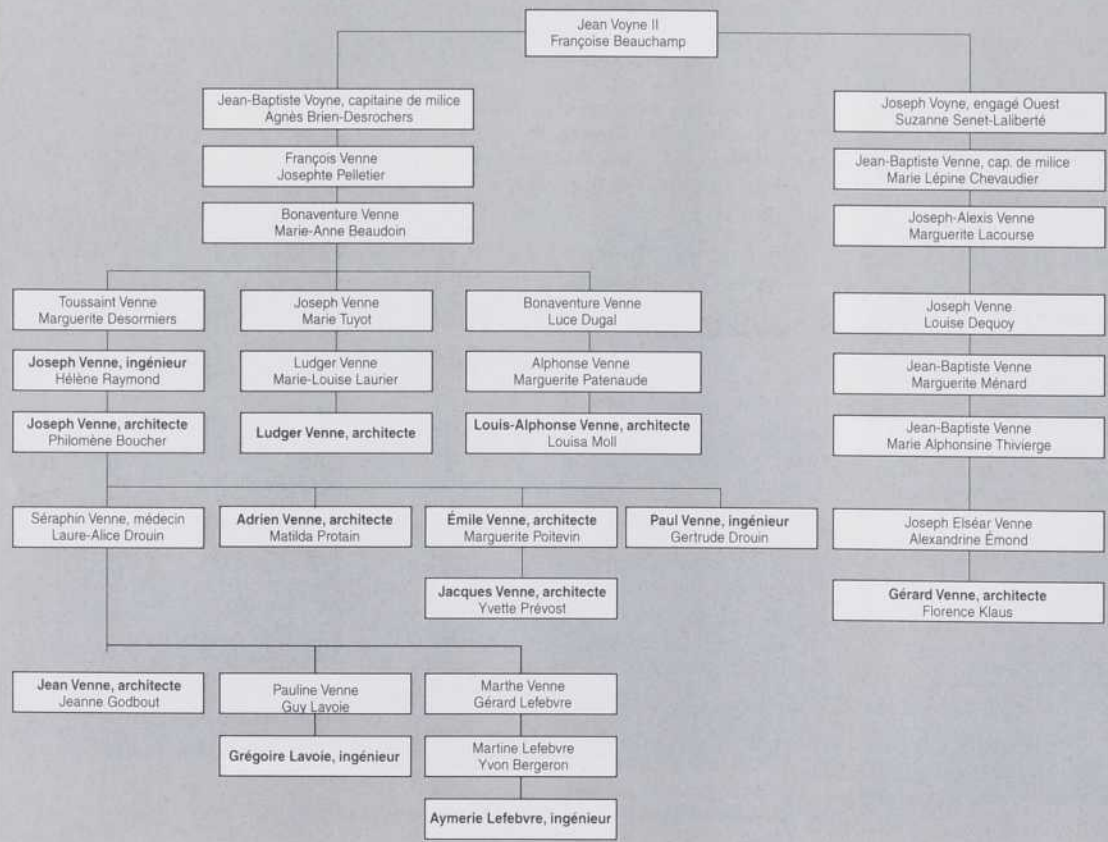
PAUL VENNE (Montréal, 1900 ; Longueuil, 1989) Fils de Joseph Venne. Ingénieur diplômé de l'École Polytechnique de Montréal (1928) il a travaillé pour de grandes compagnies dont la Montreal Tramway (1950) et pour la Commission de Transport de Montréal (1929-1965).

GÉRARD VENNE (Québec, 1910 ; -). Petit-fils de Joseph, il a étudié à l'École des Beaux-Arts de Québec (1930-37). Il a formé avec Pierre Lévesque (1880-1955) l'agence Lévesque & Venne, (1946-1955) et par la suite l'agence Venne et Thibault. Il a été membre du Comité d'urbanisme de la ville de Sillery (1950) ; membre du Comité de révision du code national du bâtiment (1959-1965) ; président du comité consultatif de l'Expo 1967 pour l'IRAC (1964). Il a été président de l'A.A.P.Q. en 1958 et secrétaire architecte puis président de l'IRAC (1962 à 1966). Il a mené en parallèle une carrière militaire et il obtiendra en 1958 le commandement du contingent Laval CEOC.

JEAN VENNE (Montréal, 1915 ; Montréal, 1972) Petit-fils de Jos, il a étudié à l'École des Beaux-Arts de Montréal. Il a été partenaire de l'architecte Auguste d'Amour et, par la suite de l'architecte Guy de Varennes (1954-1972, 1919).

JACQUES VENNE (Paris 1923 ; -) Petit-fils de Joseph, il est diplômé de l'École des Beaux-Arts de Montréal en 1952, il a été architecte consultant pour la Banque provinciale (1952-1962) et œuvré dans différents bureaux jusqu'en 1975.

ARBRE GÉNÉALOGIQUE PARTIEL MONTRANT LES ARCHITECTES ET LES INGÉNIEURS VENNE



BIBLIOGRAPHIE SUR JOSEPH VENNE

Men of Canada, a Portrait Gallery, 1901-1902. The Canadian Historical Company.

«Le transept sud restauré. À la sauvegarde du patrimoine» in *L'UQAM*, vol. XXVII, no.7, décembre 2000, p.1.

ALLARD, Michel. BASSIL, Soraya. VENNE, Michel. «Joseph Venne, éminent architecte montréalais» in *Le Devoir*. Montréal : 4 juillet 2000, A-7.

ALLARD, Michel. BASSIL, Soraya. VENNE, Michel. «Joseph Venne, l'architecte de l'église Sainte-Anne-des-Plaines» in *Le Point d'Impact*. Sainte-Anne-des-Plaines : 18 septembre 2000, 11.

ALLARD, Michel. BASSIL, Soraya. «Sur les traces de Joseph Venne, éminent architecte du Plateau» in *Le Plateau*, 5 : 9, 26 novembre 2000, 6-7.

ATHERTON, W.H. *Montreal from 1535 to 1914, Biographical*. Montréal : S.J. Clark, vol. III, 1914, 508-509.

BÉLAIR, Michelle. «Une présence plurielle et méconnue» in *Réseau le magazine de l'Université du Québec*, 32 : 1, automne 2000, 18-19.

BERGERON, Claude. *Architectures du XX^e siècle au Québec*. Québec/Montréal: Musée de la Civilisation/ Éditions du Méridien, 1989.

BINETTE, René. «Joseph Venne, un éminent architecte de son temps» in *Quartier Latin*, 5 : 10, 11-26 juin 2000, 21.

BINETTE, René. «Sacré-Cœur-de-Jésus» in *Les Faubourgs*, 5 : 18, 3 novembre 2000, 9.

BROSSEAU, Mathilde. *Le style néo-gothique au Canada*. Coll. Lieux historiques canadiens/ Cahiers d'histoire et d'archéologie 25. Hull: Ministère des Approvisionnement et Services Canada, 1980.

COCHRANE, William M. *The Canadian Album, Men of Canada*. Brantford : Bradley Garetson & Co, 1893, 326.

GOURNAY, Isabelle. VANLAETHEM, France. *Montréal Métropole 1880-1930*. Montréal : CCA, Montréal, 1998, 223 pp.

LABERGE, André, « Un nouveau regard sur l'ancienne chapelle Notre-Dame-du-Sacré-Cœur de la basilique Notre-Dame de Montréal », *The Journal of Canadian History / Annales d'histoire de l'art canadien*, vol. VIII, 1984 : 26-47.

LACHAPELLE, Jacques, « Le Monument National » et « Façades du 43-59 rue Saint-Jacques ouest », *Les Chemins de la mémoire*. Coll. Monuments et sites historiques du Québec, vol. II, Québec, Commission des biens culturels et Bibliothèque nationale du Québec, 1991.

LARUE, Jean-Marc. *Le Monument Inattendu, le Monument-National 1893-1993*. Montréal : HMH, 1993, 322 pp.

MORISSET, Gérard. *L'architecture en Nouvelle-France*, Québec : Éditions du Pélican 1940 (Rééd. 1980)

THERRIEN, Marie-Josée. «Joseph Venne, architecte éclectique» in *Découvrir*, 22 : 1, janvier-février 2001: 10-11.

«Une institution nationale, la Banque du Peuple» in *La Revue Canadienne*, série 3 : VIII, février 1895, 82-97.

VENNE, Émile. «À l'intérieur de l'église du Sacré-Cœur» in *Album Souvenir du Soixante-quinzième anniversaire de la paroisse du Sacré-Cœur de Jésus, 1874-1949*, Montréal : paroisse du Sacré-Cœur de Jésus, juin 1949, 39-41.

À PARAÎTRE

ALLARD, Michel. BASSIL, Soraya. VENNE, Michel. *Joseph Venne*, Collection Célébrités canadiennes, LIDEC.

ALLARD, Michel. BASSIL, Soraya. «Les Venne, trois cousins architectes» in *Le Devoir*.

ALLARD, Michel. BASSIL, Soraya. BINETTE, René. «Jos. Venne, architecte» in *Cahier Spécial du Devoir*, 29 septembre 2001, 6 pp.

BASSIL, Soraya. «Jos. Venne, précurseur de la modernité architecturale au Québec» in *Continuité*.

BISSON, Pierre-Richard, LACHAPELLE, Jacques, « Joseph Venne », *Dictionnaire biographique du Canada*.

TEXTES NON PUBLIÉS.

BASSIL, Soraya. *Orientation-Concepts : Résumé critique de la recherche préliminaire et des divisions thématiques d'un avant-projet d'exposition «Édifier l'architecture québécoise : l'époque de Joseph Venne»*. Travail dirigé dans le cadre de la maîtrise en muséologie de l'UQAM. Montréal : juillet 1999, 92p.

BERGERON, Dany, DUGUET, Martine, *Dossier Joseph Venne et Émile Venne*, Travail présenté dans le cadre du cours d'histoire de l'architecture au Québec. Université de Montréal, 1985, avril 1986.

LEFEBVRE, Éline, YIACOUBAKIS, Loukas. *Recherche sur un architecte et son œuvre*, Travail présenté au cours d'Histoire de l'architecture du Québec. Université de Montréal. Mai 1987.

NEWMAN, Oscar, *La Banque du Peuple -May 1895*. Université McGill, 1959.

PERRAULT, Jean-François, *Les églises de Perrault, Mesnard et Venne et l'Éclectisme au Québec (1880-1900)*. Travail présenté dans le cadre du cours d'histoire de l'architecture au Québec. Université de Montréal, 1985.

CONFÉRENCE

BASSIL, Soraya. «L'architecte montréalais Joseph Venne (1858-1925)», samedi 28 avril 2001, salle polyvalente du musée Pointe-à-Callières devant les membres et amis de la Société historique de Montréal.

FIRMES AU SEIN DESQUELLES IL A OEUVRÉ

- Perrault & Mesnard 1882-1890
(*Jos. Venne, chef-dessinateur*)
- Perrault & Mesnard 1890-1892
(*Jos. Venne 3^e partenaire, chef-dessinateur*)
- Perrault, Mesnard & Venne 1892-1895
(*Jos. Venne 2^e partenaire, chef-dessinateur*)
- Jos. Venne 1896-1909
(*formation de Louis Labelle 1905-1911*)
- Venne & Labelle (1911-1922)
- Venne, Venne & Venne (1922-1925)

COLLABORATIONS

- Vandal & Gascon
- J.-Omer Marchand
- Max Doumic

CONFÉRENCES DE JOS. VENNE

- 1893 Assemblée mensuelle de l'A.A.P.Q. : «Archeology in its Relation to Architecture.»
- 12-02-1895 : Assemblée mensuelle de l'A.A.P.Q. : «The interior Management of the Architect's Office»
- 1896 Assemblée mensuelle de l'A.A.P.Q. : «Evolution of the plan in Building»
- 1897 Assemblée annuelle de l'A.A.P.Q. : «Aesthetic Function of Moldings and Profiles»
- 1901 Assemblée du 25 avril, A.A.P.Q. : «La chartreuse de Pavie»
- 1905 Réunion du 6 décembre, The Sketch Club P.Q.A.A. : «Gothic Art of France»
- 1922 Réunion d'avril, Section Louis-Hébert, S.S.J.B. : «l'Art et la Beauté»

PROJETS NON-RÉALISÉS OU INCONNUS

- 1882 : projet pour une chapelle
- 1892 : projet pour une église.
- 1896 : projet pour l' église de Saint-Jérôme.
- 1898 : projet pour la nouvelle église Saint-Jean-Baptiste
- 1904 : projet pour une bibliothèque.
- 1908 : projet pour une église.
- 1911 : projet pour la bibliothèque Saint-Sulpice.
- 1913 : étude pour un mausolée.

PARTICIPATION À DES EXPOSITIONS

- 1882 : n°233, façade d'une chapelle. Exposition de l'Académie des arts du Canada
- 1892 : Perrault & Mesnard – «Église de Longueuil, le Monument National, Université Laval ; Jos. Venne, élévation de la façade principale d'une église, exposition de l'A.A.P.Q., Montréal.
- 1894 : n°s 266 perspective de l'Université Laval, 267 Monument National, 268 Banque du Peuple. La quinzième exposition de l'Art Association of Montreal, 23 avril au 19 mai 1894.
- 1896 : n°s 117 et 118, perspectives d'église, n° 119, design de compétition pour l'église de Saint-Jérôme. La seconde exposition tenue par l'A.A.P.Q. à l'Art Association, Phillips Square, octobre 1896.
- 1904 : façade principale d'une bibliothèque de style Beaux-Arts ou classique français. Exposition de l'A.A.P.Q., Château Frontenac, Québec, février 1904.
- 1905 : n° 267 perspective de l'église Saint-Michel de Percé. La vingt-deuxième exposition de printemps de l'Art Association of Montreal, 17 mars au 4 avril 1905.
- 1908 : n° 342, perspective d'église. La vingt-quatrième exposition printemps de l'Art Association of Montreal, 24 mars au 11 avril 1908.
- 1913 : n° 449, perspective de l'église catholique Sainte-Catherine, étude. La trentième exposition de printemps de l'Art Association of Montreal, 26 mars au 16 avril 1913.
- n° 347, étude pour un mausolée, 348, perspective de l'église Southbridge, Mass. Exposition de l'académie royale des arts du Canada.

PARTICIPATION À DES CONCOURS D'ARCHITECTURE

- 1896 : projet soumis au concours d'architecture de la nouvelle église de Saint-Jérôme
- 1897 : premier prix pour le concours d'architecture pour la nouvelle église Saint-Michel de Percé.
- 1898 : projet soumis au concours d'architecture de l'église Saint-Jean-Baptiste de Montréal.
- 1911 : 3^e prix pour le concours d'architecture de la bibliothèque Saint-Sulpice.

LISTE DES ŒUVRES ATTRIBUÉES À JOSEPH VENNE

(*seul ou en collaboration*)

1. 1885-1890 : façade et décoration intérieure de la chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours, Montréal.
2. 1886/1894/1902/1914/1922-1923 : église et presbytère du Sacré-Cœur-de-Jésus, Montréal.
3. 1884-1889 : église et presbytère Saint-Antoine de Longueuil.
4. [1885]/1901 : maison et extension arrière de Joseph Venne, 1834, rue Plessis, Montréal.
5. 1886-1887 : église de Saint-Anicet.
6. 1886-1887 : église de Varennes.
7. 1887-1888 : façade de l'église Saint-Henri, Montréal.
8. 1888-1890 : chapelle du Sacré-Cœur de l'église Notre-Dame, Montréal.
9. 1889-1890 : chapelle du couvent Sainte-Anne, Lachine.
10. 1889-1891 : transept sud et chapelle du Sacré-Cœur de l'église Saint-Jacques, Montréal.
11. 1890-1894 : séminaire de philosophie des Sulpiciens, Montréal.
12. 1890 : deux maisons pour H. Coutu, rue Plessis coin Logan, Montréal.
13. [1890] : annexe de l'école Plessis, Montréal.
14. 1891/1898/1906 : intérieur de l'église et agrandissement du presbytère Saint-Vincent-de-Paul, Montréal.
15. 1891-1894/1899 : Monument National, Montréal.
16. 1892 : magasin du 1410, boul. Saint-Laurent, Montréal.
17. 1892/1901/1906/1912 : décoration intérieure, baptistère et toiture de l'église; bancs; presbytère; façade et tour de la première église de la Nativité-de-la-Sainte-Vierge, Montréal.
18. 1893 : monument à la mémoire de Maisonneuve sur la Place d'Armes, Montréal.
19. 1893 : agrandissement du Collège Sainte-Marie, Montréal.
20. 1893 : modifications du vieux Palais de justice de Montréal.
21. 1893/1894 : couvent des Sœurs du Sacré-Cœur, rue Saint-Alexandre, Montréal.
22. 1893-1894 : Banque du Peuple, Montréal.

23. 1893-1895/1921 : succursale montréalaise de l'Université Laval, Montréal.
24. 1893 : décoration intérieure de l'église Saint-Gabriel, Pointe Saint-Charles.
25. 1893 : agrandissement du restaurant Occidental, rue Vitré, Montréal.
26. 1894 : église catholique de Pawtucket, Rhode Island (États-Unis).
27. 1894 : deux bâtisses à 3 étages pour la succession Rodier, rue Notre-Dame coin Versailles, Montréal.
28. 1894 : résidence(s) à 3 et/ou 4 étages pour Léopold Rodier, rue Drummond entre Dorchester et Sainte-Catherine, Montréal.
29. 1894 : modification d'une maison en pierre et brique à 4 étages pour Adolphe Roy, rue Notre-Dame, Montréal.
30. 1894/1902/1904/1922-1923 : amélioration et nouvelle partie de l'église et du presbytère Saint-Pierre-Apôtre, Montréal.
31. 1894 : construction d'une aile au couvent du Mont Saint-Vincent Halifax, N.E.
32. 1894 : plans de 2 résidences privées, Montréal.
33. 1894 : bâtisse considérable qui doit être érigée dans la partie est de la ville, Montréal.
34. 1895 : asile du Saint-Cœur-de-Marie des Sœurs Grises, Sainte-Cunégonde.
35. 1896/1905-1906 : école Saint-Nom-de-Jésus-et-Marie, rue Saint-Germain, Montréal.
36. 1896 : école rue Dézéry, Montréal.
37. 1896 : design de compétition pour le concours de l'église de Saint-Jérôme.
38. 1896 : chapelle provisoire de la paroisse Saint-Eusèbe-de-Verseil, Montréal.
39. 1897-1898 : clocher, annexe, sacristie, perron en pierre, décorations intérieures, chaire, bancs et façade de l'église Saint-Jean-Baptiste, Montréal.
40. 1898 : six résidences pour Emmanuel Saint-Louis, 4105-4127, rue Saint-Denis, Montréal.
41. 1898 : église Saint-Charles de Pointe-Saint-Charles, Montréal.
42. 1898 : église Saint-Eusèbe-de-Verseil, Montréal.
43. 1898 : Aile de l'hospice Lajemmerais des Sœurs Grises, Varennes.
44. 1898/1906 : façade et décoration intérieure (incluant les bancs) de l'église et presbytère de la paroisse de la Nativité-de-la-Sainte-Vierge, Montréal.
45. 1898-1900 : aile Saint-Mathieu et les galeries de la maison mère des Sœurs Grises, Montréal.
46. 1898-1903/1900 : agrandissement et nouvelle façade de l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile-End, ainsi que le tombeau de l'église payé par la famille Beaubien, Montréal.
47. 1898/1907/1913-1914 : église et presbytère de Saint-Clément de Viauville, Montréal.
48. 1899/1901 : asile Nazareth pour les Sœurs Grises, coin des rues Jeanne-Mance et Sainte-Catherine, Montréal.
49. 1899 : résidence pour Ludger Larose, rue Mont-Royal coin Hutchison, Montréal.
50. 1900 : église Sainte-Anne-des-Plaines.
51. 1900/1903 : chapelle et nouvelles dépendances du monastère provincial du Bon-Pasteur, Montréal.
52. 1900 : six maisons pour la communauté des Petites filles de Saint-Joseph, rues Berri et Labelle, Montréal.
53. 1900 : asile Bethléem des Sœurs Grises, Montréal, carré Richmond.
54. 1900/1905 : église-école de la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, Montréal.
55. 1900 : aile Lussier de l'hospice Saint-Joseph des Sœurs Grises, Beauharnois.
56. 1900-1903 : église Saint-Michel de Percé.
57. 1901 : une maison formant deux magasins pour les Sœurs Grises (pour l'hospice Saint-Joseph), rue St-Jacques, Montréal.
58. 1901 : maison de 9 logements 50 de front, 48 en arrière x 34, à 3 étages en brique pour Jos Venne, rue Chaussée près de la rue Iroquois, Montréal.
59. 1902-1904/1905-1909 : église Saint-Antoine-de-Padoue à New Bedford, Mass. (États-Unis)
60. 1902 : annexe du couvent des Sœurs de la Congrégation Notre-Dame, Sainte-Thérèse-de-Blainville.
61. 1902 : décoration intérieure de l'église de la Visitation du Sault-Aux-Récollets : bancs, recouvrement du sol en bois, et le baldaquin, Montréal.
62. 1903 : trois magasins pour les Sœurs Grises, rues Sainte-Catherine coin Guy, Montréal.
63. 1903 : maison du Dr Georges E. Baril, [321] rue Sainte-Catherine, Montréal.
64. 1905/1906/1911-12/1913-1914 : deuxième église et presbytère de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, Verdun.
65. 1905 : modifications d'une école de la commission scolaire d'Hochelaga, n°15 Dézéry, Montréal.
66. 1906 : modification d'une maison en chapelle, paroisse Notre-Dame-de-Fatima, Dorchester près de Saint-Timothée Montréal.
67. 1907 : modification de l'église Sainte-Élisabeth, Joliette.
68. 1907 : presbytère des Cèdres.
69. 1907 : trois maisons du Dr Séraphin Boucher, [392 à 418] rue Visitation, Montréal.
70. 1907 : maison pour Louis Pacifique Venne, rue Ontario près de Cuvillier, Montréal.
71. 1907 : école Salaberry, Montréal coin Robin et Beaudry, Montréal.
72. 1908 : église de Saint-Gabriel-de-Brandon avec Max Doumic.
73. 1908 : intérieur de l'église de Cornwall, Ontario.
74. 1909 : aménagement intérieur de la cathédrale Saint-Germain, Rimouski.
75. 1909 : école Adélarde-Langevin, 1815 rue Dézéry, Montréal.
76. 1909 : église de Coteau-du-Lac.
77. 1909-1913 : orphelinat Saint-Arsène, rue Christophe-Colomb, Montréal.
78. 1909 : église Saint-Pierre-aux-Liens, Lachine.
79. 1910 : reposoir du Congrès Eucharistique, Montréal.
80. 1910 : boutique de forge O. Archambault, ruelle Saint-Jean (ancien nom) près Plessis, Montréal.
81. 1911 : académie Bourgeois-Annexe, Montréal.
82. [1912-1916] : église Notre-Dame de Southbridge, Mass. (États-Unis).
83. 1913 : projet pour l'église Sainte-Catherine, Montréal.
84. 1914 : caserne de pompier n° 39, Montréal.
85. 1914 : école maternelle Gédéon-Ouimet, Montréal.
86. 1915/1917 : église Saint-Pierre-Claver, Montréal avec J.-O. Marchand.
87. 1917 : agrandissement de l'école Saint-Eusèbe, Montréal avec Vandal & Gascon.
88. 1918 : changements à un magasin pour N. Pérodeau, coin des rues Ste-Catherine et St-Urbain, Montréal.
89. 1920-1921 : édifice Langelier pour l'Université Laval à Montréal, Montréal.
90. 1923-1925 : juvénat Saint-Gabriel, Saint-Bruno.

SOUVENIRS DE JOSEPH VENNE

COPIE D'UNE LETTRE DACTYLOGRAPHIÉE À LA MACHINE

Je n'aimerais pas voir mon nom publié en rapport avec ce qui va suivre mais vous pourriez vous servir de quelques parties de cette lettre si vous pensez qu'elles peuvent être utiles à votre programme pour « The Golden Anniversary » - j'avais l'intention de l'appeler simplement - Jubilé.

Cinquante ans avant le printemps dernier, un certain jour de mai 1874 dont j'ai oublié la date exacte, je demandais d'être admis aux bureaux de H. M. Perrault qui était alors un important architecte de Montréal. Mon instruction était très rudimentaire mes connaissances se limitant à la grammaire française et l'histoire. Le Directeur de notre école avait cependant ajouté comme diversion l'enseignement du dessin à main levée et linéaire mais avec un équipement primitif en livres et instruments, et, je dois le dire, avec une très faible connaissance de ce qu'il entreprenait d'enseigner. À ma première visite de l'atelier de H. M. Perrault, je vins bien près d'être carrément refusé parce que mes dessins étaient vraiment trop imparfaits - et j'essayai la barbare rebuffade habituelle ; le personnel est déjà trop nombreux. Mais un faible espoir me fut offert si je voulais revenir dans une quinzaine de jours avec de nouveaux dessins et quelques échantillons de mon écriture. Pendant que l'on me parlait ainsi je remarquai que les dessinateurs de l'atelier maniaient avec diligence cette règle merveilleuse dont j'appris plus tard que c'était un té. Je demandai, et courus alors chez un opticien, le seul homme connu en ville, qui vendait des té, des pinceaux, des couleurs, des compas et autres instruments de dessinateurs.

Je passai les quinze ou vingt jours suivants et seize heures par jour en une chaleur et tension fiévreuse pour remplir tout un cahier de ce que je considérais comme mes meilleurs dessins linéaires. Quand je retournai mon futur patron ne regarda pas beaucoup mes chefs-d'œuvre mais complimenta mon écriture, me dicta un texte de grammaire, puis me demanda de revenir avec mon père.

J'appris cependant plus tard qu'un ami inconnu était venu et avait persuadé l'architecte d'accepter ma présence dans son atelier.

Revenant le lendemain avec mon père, je fus accepté au salaire de quatre dollars par mois pour la première année ; huit dollars par mois l'année suivante ; puis douze, seize et vingt dollars par mois pour la cinquième année. Et l'on me fit comprendre que tout cela était très grand privilège et que l'on pourrait très bien me demander d'être payé au lieu de me faire une offre semblable.

Enfin je fus assis au bout d'une longue table et quelqu'un me donna un cahier quadrillé d'arpenteur avec lequel j'étais censé apprendre le lettrage des

plans. Au bout d'un mois l'on me permit de me servir d'une imitation de Vignole, sorte de *Traité des Cinq Ordres* interprétés par un dessinateur français alors réputé - Thierry si je me souviens bien. Son interprétation des cinq ordres n'était qu'une méticuleuse et très incomplète copie du petit Vignole ordinaire. Je n'ai jamais vu le « Grand Vignole » ou « Workingman's Vignola » (Vignole des ouvriers) dont notre dessinateur-en-chef parlait constamment. Puis nous avions une sorte de compendium d'ingénieur, le grand dictionnaire Nicholson, de la science, de l'art et de la pratique de l'architecture ; trois grands portfolios des publications de César Daly qui étaient alors très populaires dans toute l'Amérique ; trois vagues monographies (pas plus) de quelques petites églises paroissiales et « Life of Christ » par un certain D. D. de l'Église d'Angleterre qui s'appelaient, je crois, Fergusson. Cet ouvrage était richement illustré de gravures sur acier de grands peintres classiques italiens avec leurs contreparties dans les marges. Et c'était là, je crois, tous les trésors de la bibliothèque.

Après deux ou trois ans, je pense nous avons eu un Anglais, dessinateur venu directement de l'Angleterre. Bien que réalisant maintenant que c'était un dessinateur de mérite, méticuleux, clair et précis, il ne fut pas considéré ainsi par les grandes lumières de l'atelier et ne resta pas longtemps. Mais en partant il me passa un lot d'images du « British Architect » et aussi, je crois, du « British Builder ». Il était exagéré contre ce qu'il détestait et ce qui ne lui plaisait pas l'horrifiait, pas de demi-mesures. Et ce qu'il me donna l'horrifiait mais je les considérai quand même comme très précieuses et dignes d'être l'embryon de ma bibliothèque.

Le personnel de l'atelier était composé du patron toujours absent excepté une heure par jour et les samedis matin pour la distribution des certificats de paiement aux entrepreneurs. Puis un arpenteur avec un ou deux aspirants, pas plus ; un dessinateur-en-chef en architecture, qui était la moitié du mois à l'intérieur et l'autre moitié au dehors, deux ou trois dessinateurs et un comptable.

À PROPOS DE L'INFLUENCE AMÉRICAINE LA PRESSE, 24 février 1905

On n'est pas dans le «clan [?] si on ne fait pas grimoier des plans à New York et encore hier j'apprenais que Québec s'emballait et va demander à un architecte américain un plan pour un nouveau théâtre.

Je ne veux pas déprécier l'École américaine [...] Mais enfin il n'y a pas toujours d'adresse, ni de perspicacité dans ce choix que l'on fait un peu à tort et à

travers des architectes américains pour la construction de nos édifices de quelque importance. À Montréal et un peu dans nos autres villes. Je ne veux pas faire de comparaison ni même d'énumération des édifices construits ici par des architectes américains. J'aimerais seulement qu'on veuille bien dépenser une petite après dîner à repasser les quelques édifices en question et, je crois, qu'on me concède qu'ils sont de mérite très inégal ; qu'on les compare ensuite aux édifices analogues construits par des architectes canadiens et l'on me concède encore que malgré l'ostracisme et la défiance, dont ils ont été victimes de la part de leurs concitoyens, ceux de nos architectes qui portent légitimement leurs titres font bonne figure à côté de leurs collègues de l'autre côté.

Note : En ce qui concerne les théâtres, c'est vers cette période que la SSJB a fait appel à l'architecte américain McElfrick pour redessiner l'auditorium du Monument National, édifice conçu par Perrault, Mesnard et Venne à peine 10 ans plus tôt et auquel Venne a continué de travailler pendant des années.

À PROPOS DE LA CHARTREUSE DE PAVIE ET DU RÔLE DE L'ARCHITECTE

Extrait du *Canadian Architect & Builder*, 14 :5, mai 1901, p. 100, faisant le compte rendu d'une réunion de l'AAPQ.

«Mr. Venne gave a very interesting lecture on the Certosa di Pavia, which was well illustrated by photogravures of different portions of the buildings, one of which showed the similarity between its entrance gateway to that of the Ponce de Leon Hotel in Florida erected some few years ago from plans made by Messrs. Carrère & Hastings.

The lecture was preceded by some capital selections on the violin as well as one or two songs, and Mr. Doran made a few remarks in reference to the lecture, saying that architects in the rush of every day practice had not the time necessary to work out the details of carving, etc., in such work as shown on the board and that he would like to suggest that they should be allowed to call in an artist to aid them in this class of work. This seems to us to be a dangerous idea to advance as if architects have to call the aid of an engineer to draw out their steel construction and an artist to help them in their carving and moulding that are a little beyond those used every day practice, we are afraid that clients will begin to wonder what an architect is supposed to know beyond or above the contractor. »

LE CONCOURS BASF/ARQ

UN FORUM D'ARCHITECTURE

PREMIER PRIX : **MARIANNE BÉRUBÉ-DUFOUR**

ATELIER DE DESIGN 4, HIVER 2000

La revue d'architecture ARQ lançait en 2000 avec la contribution de la compagnie BASF, un concours destiné à encourager l'excellence en architecture.

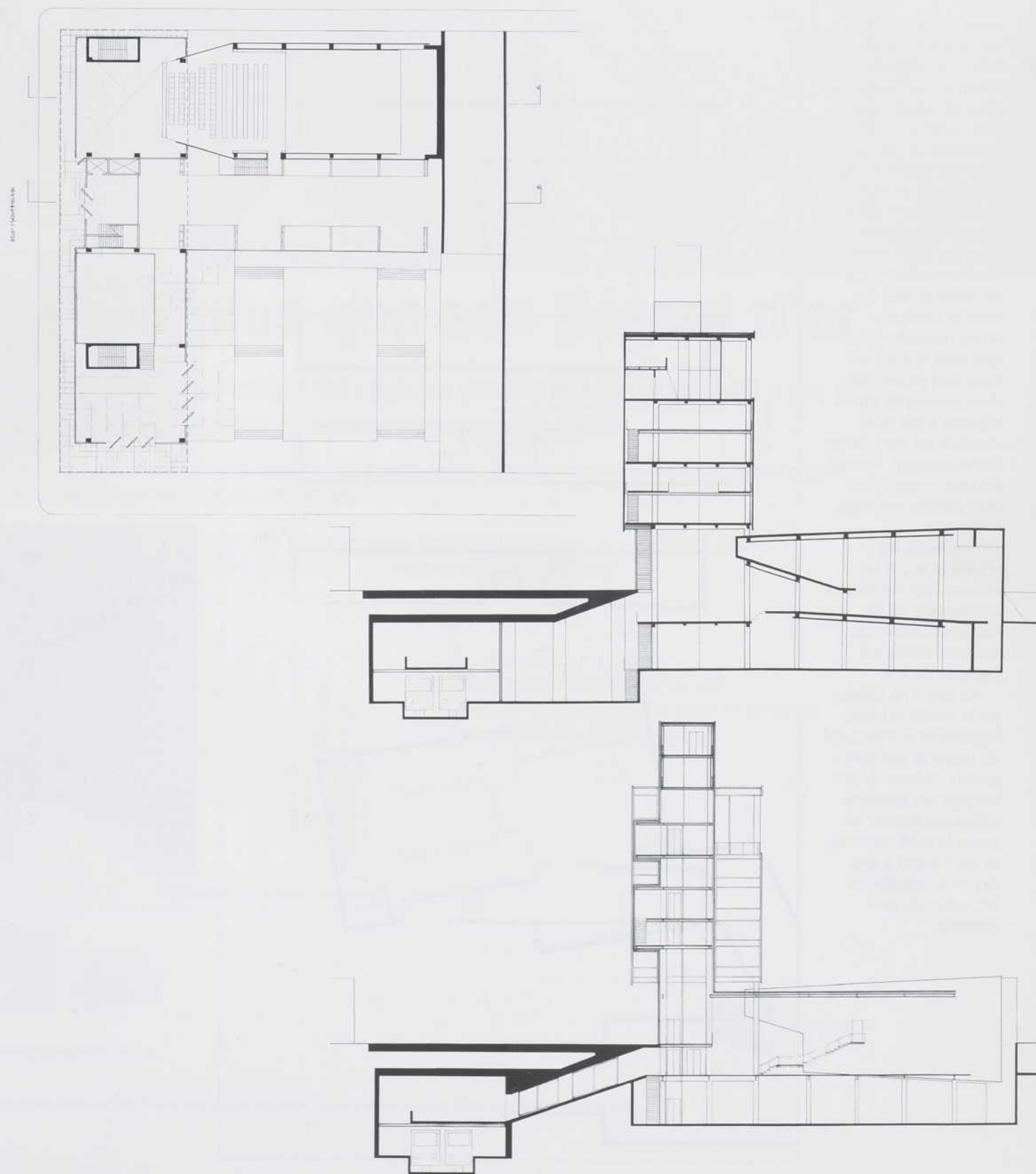
Le prix de 1 000 \$ a été divisé selon les volontés du jury entre quatre étudiants de deuxième année de l'école d'architecture de l'Université de Montréal pour qui le concours était réservé.

Marianne Bérubé-Dufour s'est méritée le premier prix tandis que Louis Thellend obtenait la première mention, suivi de Laurie Marchand et d'Anick Marchand.

L'objectif du projet visait à la création d'un lieu qui pourrait stimuler les relations entre les architectes et tous les acteurs qui interviennent sur le milieu bâti de la ville de Montréal. Un lieu qui trouverait aussi sa justification dans la relation qu'il entretiendrait entre l'architecture et le public pour qui elle est conçue.

Marianne Bérubé-Dufour a conçu une place publique totalement ouverte sur les rues St-Laurent et de Maisonneuve (endroit d'implantation du bâtiment), créant ainsi un lien direct avec les passants et les expositions qui leur sont destinées le long d'une circulation qui mène aux quais du métro situés sous le bâtiment. Une tour, accessible aux passants et traversant les espaces de travail, offre une véritable plate-forme d'observation en son sommet permettant au public une vue panoramique sur la ville.

Le jury a noté la grande simplicité du projet dont la richesse spatiale est remarquable. Le projet, quoi que sous-développé dans son traitement, offre des possibilités évidentes et prometteuses.



LE CONCOURS BASF/ARQ

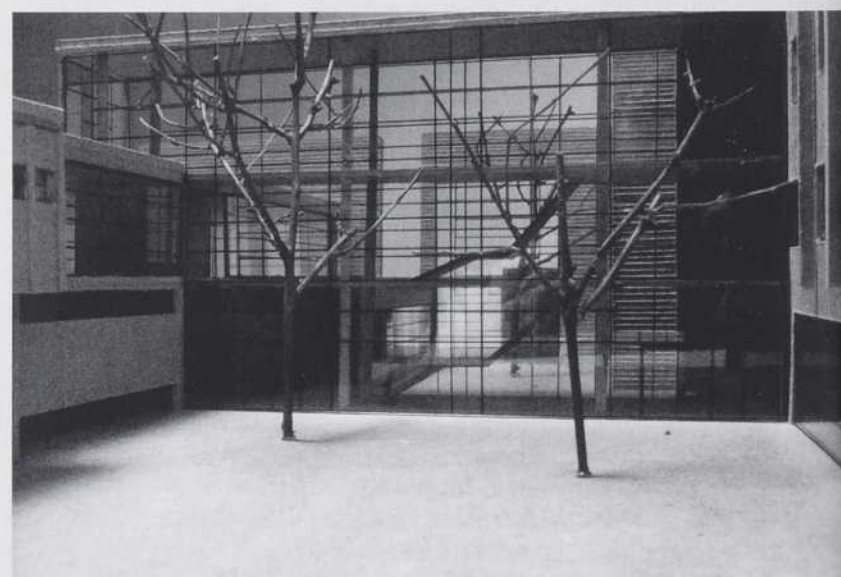
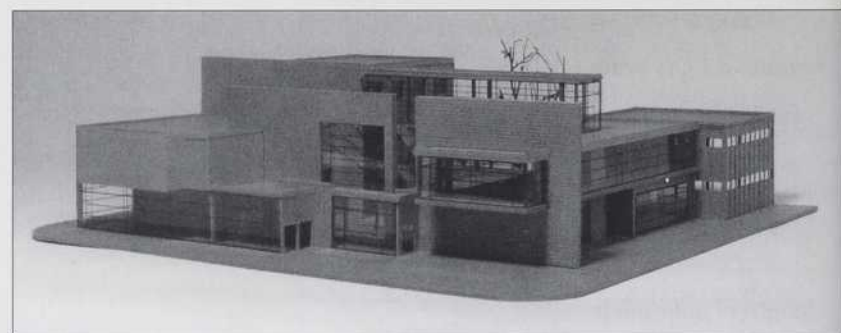
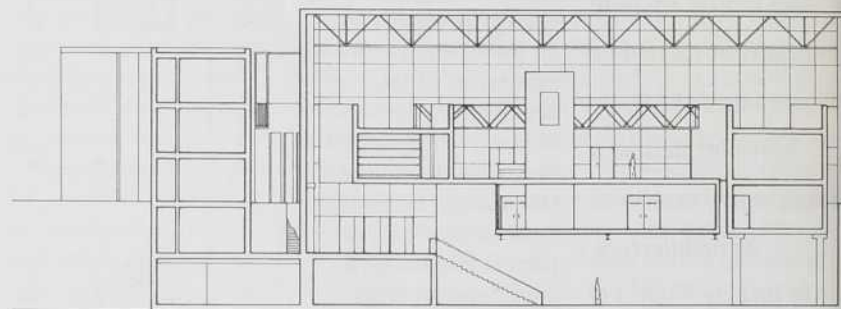
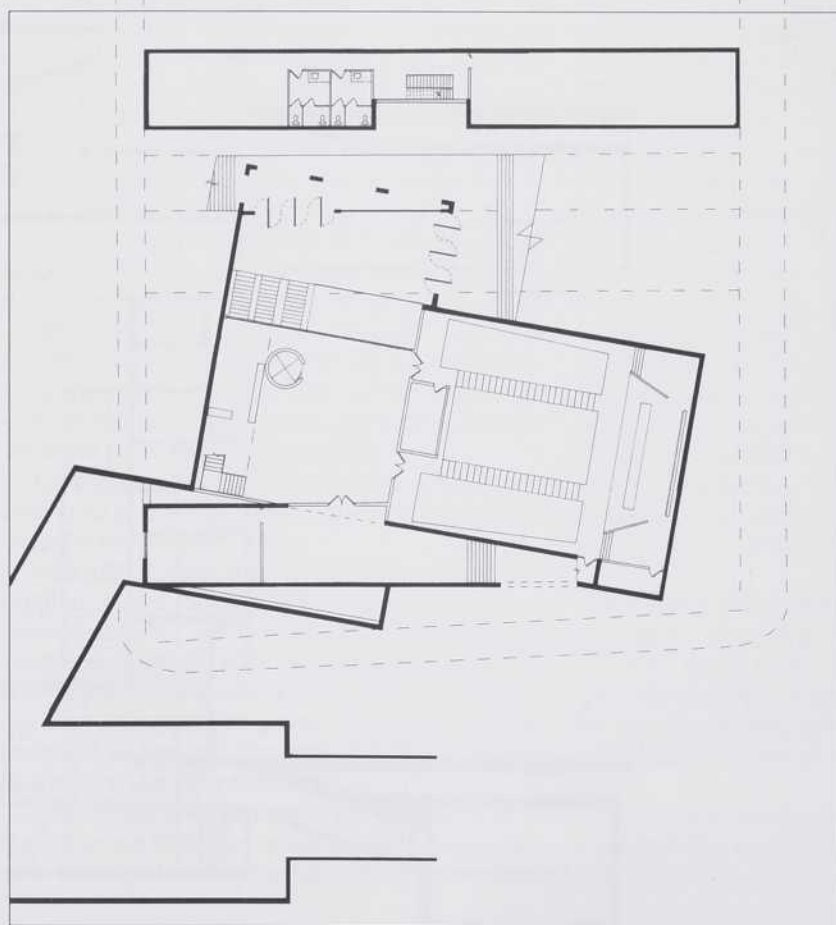
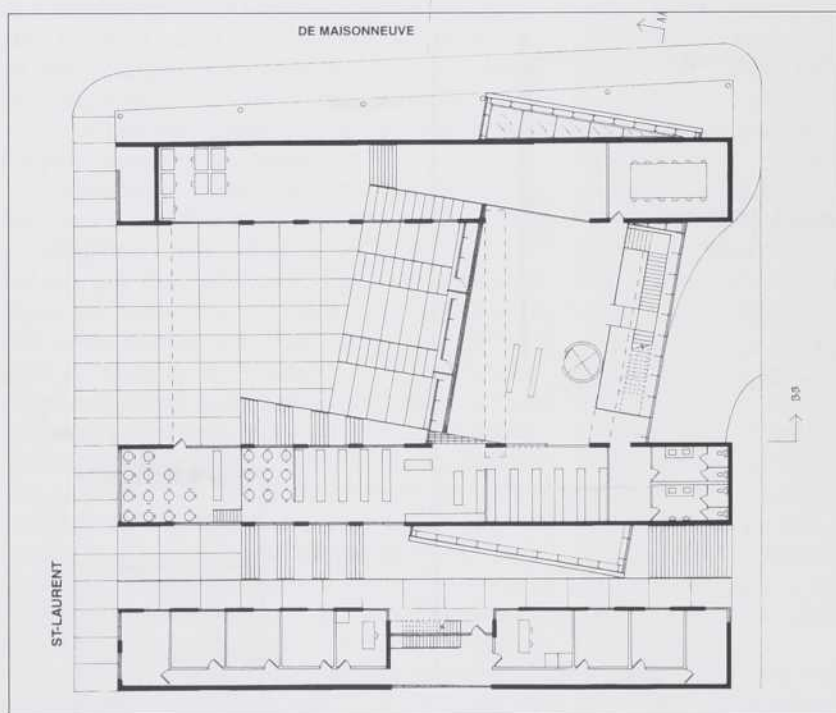
UN FORUM D'ARCHITECTURE

DEUXIÈME PRIX : **LOUIS THELLEND**

ATELIER DE DESIGN 4, HIVER 2000

Louis Thellend, dans son analyse du site, a noté la position limite du projet par rapport à deux situations dans la ville : celle d'un lieu-symbole culturel (la Place des Arts) et celle plus populaire d'un développement d'habitations à loyers modiques (les habitations Jeanne-Mance). Pour lui, cette dualité devient le catalyseur d'une nouvelle dynamique dans le tissu urbain. Son projet s'est donc développé en réponse à ces deux constats qui sont, selon son expression, « le bâti de base » repris dans trois prismes rectangulaires et la « monumentalité » représentée par un énorme bloc désaxé. La conjugaison de ces éléments créant une nouvelle vitrine sur l'histoire du lieu.

Le jury a pu constater la qualité du développement architectural du projet et une assez grande maîtrise de son langage. La spatialité intérieur-extérieur du projet le rend convivial, ce qui répond à une des plus importantes prémisses du programme.



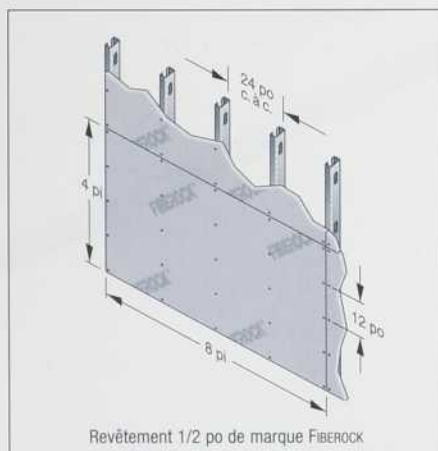
FIBEROCK

FIBEROCK... vaut plus que son pesant d'or

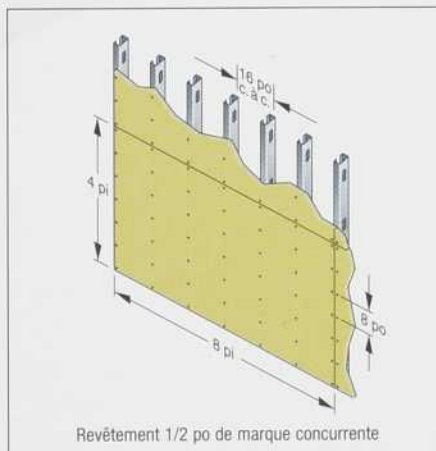
Le revêtement FIBEROCK^{MD} avec AQUA-TOUGH^{MC} réduit les coûts du produit installé jusqu'à 60 ¢ par pi²*.
Un autre avantage que la concurrence ne peut offrir!

La solidité du revêtement FIBEROCK vous permet d'utiliser une ossature avec espacement de 24 po c. à c. et de réduire les coûts jusqu'à 60 ¢ par pi². Une économie de 60 000 \$ dans un projet de 100 000 pi².

Pour votre prochain projet de revêtement, ne vous contentez pas de l'espacement traditionnel de 16 po c. à c. Choisissez plutôt l'espacement de 24 po c. à c. et le revêtement FIBEROCK avec AQUA-TOUGH... qui vaut plus que son pesant d'or!



Revêtement 1/2 po de marque FIBEROCK



Revêtement 1/2 po de marque concurrente

Revêtement FIBEROCK fixé à 24 po c. à c. =
moins de matériau d'ossature, moins de fixations et
coûts plus bas du produit installé.

Revêtement

Marque **FIBEROCK**^{MD}

**AQUA
TOUGH**^{MC}

CGC Inc., 350 Burnhamthorpe Rd. W., 5th Floor, Mississauga, ON L5B 3J1

1-800-361-1310 www.cgcinco.com

CGC UNE SOCIÉTÉ DE USG

* Évaluations des économies, basées sur l'ingénierie de la valeur, fournies par Hascomb Limited, dans le cas de projets étudiés pour une charge due au vent de 30 lb/pi², selon les essais de SGS US Testing.

Elle épouse toutes les formes

Supporte
toutes
les textures

Accepte
toutes
les couleurs



**St-Norbert Condominiums,
Montréal**
Cardinal Hardy et Associés Architectes



Église Grace Lutheran
Jaeger Nickola Architects



**École Secondaire
Saint-Sacrement, Terrebonne**
*Desmarais Cousineau Yaghjian St-Jean
Marchand Architecture + Design*

Imaginez-la, nous la fabriquerons.



ARRISCRAFT
INTERNATIONAL
PIERRE • CALCAIRE • MARBRE • BRIQUE

Au service des architectes depuis 40 ans. (819) 535.1717 ou (450) 437.7165